La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er AOÛT 1964 N° 15

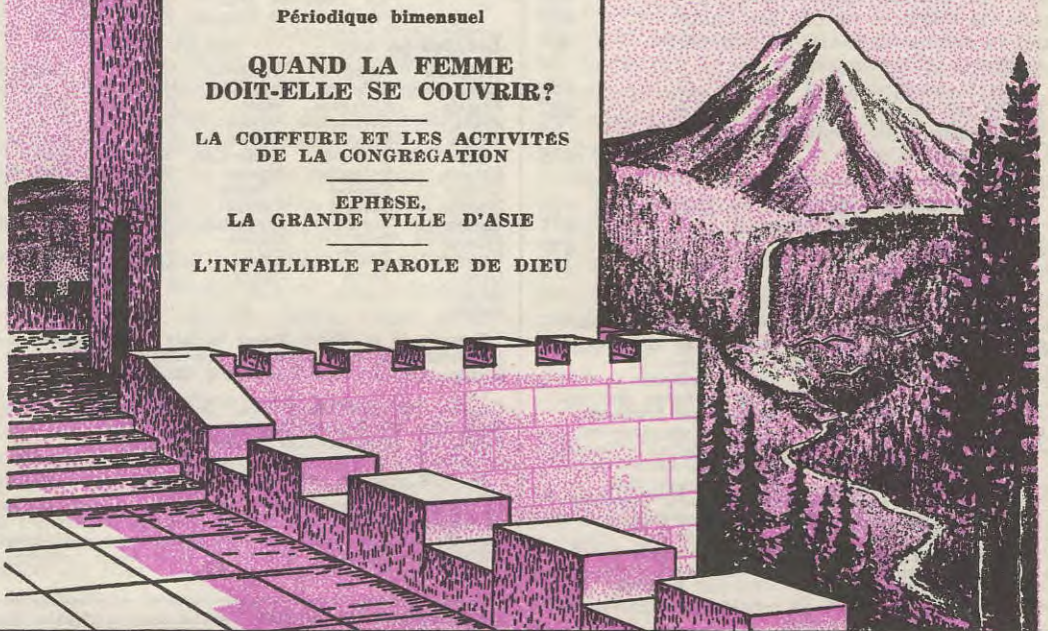
Périodique bimensuel

QUAND LA FEMME DOIT-ELLE SE COUVRIR?

LA COIFFURE ET LES ACTIVITÉS DE LA CONGRÉGATION

EPHÈSE, LA GRANDE VILLE D'ASIE

L'INFAILLIBLE PAROLE DE DIEU



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des Témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6: 45, MN; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Avez-vous éprouvé votre religion?	451
Ephèse, la grande ville d'Asie	453
L'échec de l'Eglise, vu par ses chefs	455
Quand la femme doit-elle se couvrir?	456
La coiffure et les activités de la congrégation	461
La vérité se répand dans une prison	467
La persévérance en dépit de l'opposition apporte la joie	468
Responsabilités de la famille dans la préservation de la pureté de l'adoration de Jéhovah	471
L'infaillible Parole de Dieu	475
Questions des lecteurs	479

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
MN - Les Ecritures grecques chrétiennes - Traduction du monde nouveau
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXV No. 15
FRENCH EDITION AUGUST 1, 1964

Tirage de ce numéro: 4 300 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 66 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tamoul
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Tchwana
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Turc
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Ukrainien
Grec	TchiChona	Gan	Panasinan	Viti
Iloco	Xhosa		Papiamento	Yorouba
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19. Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXV 1er août 1964 № 15

Avez-vous ÉPROUVÉ votre religion?

QUAND vous alliez en classe, vos professeurs vous faisaient passer des examens pour déterminer votre aptitude à suivre l'enseignement de l'école, et si vos réponses aux questions étaient invariablement inexactes, vous étiez refusé à l'examen.

Qu'en est-il de votre religion? Quand l'avez-vous éprouvée pour la dernière fois? L'avez-vous éprouvée à la lumière de la Parole de Dieu, la Bible, pour voir si elle satisfait aux exigences divines?

Un tel examen est-il nécessaire? Oui, parce que toute religion n'est pas bonne. Paul, un apôtre chrétien, déclara: "Mais quand nous-mêmes ou quand un ange du ciel vous déclarerait comme bonne nouvelle quelque chose qui soit au delà de ce que nous vous avons déclaré comme bonne nouvelle, qu'il soit maudit." (Gal. 1:8, *MN*). Jésus-Christ a prophétisé également dans ce sens: "Beaucoup de faux prophètes surgiront et en abuseront beaucoup." (Mat. 24:11, *MN*). C'est pourquoi, aujourd'hui, des centaines de religions dans le monde enseignent des doctrines contradictoires et observent des pratiques différentes. Eu égard à ces nombreuses fausses religions, la Parole inspirée de Dieu nous exhorte en ces termes: "Bien-aimés, ne croyez pas toute expression inspirée, mais éprouvez les expressions inspirées pour voir si elles viennent de Dieu, parce que beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde." — I Jean 4:1, *MN*.

Comment pouvez-vous éprouver votre religion? En utilisant la Bible comme vous utiliseriez un instrument de mesure. La Bible est la règle qui vous permettra de déterminer la rectitude des doctrines et des pratiques de votre religion, pour voir si elles sont conformes aux conditions requises par Dieu. La discussion de la doctrine biblique et des pratiques religieuses avec ceux qui ont fait une étude sérieuse de la Bible, les témoins de Jéhovah, se révélera également très utile. Voyez si leur compréhension de la Bible concorde avec les enseignements de votre religion. Puis, déterminez par vous-même de quel côté se trouve la vérité, après avoir entendu les deux points de vue sur la question. Ne repoussez pas une telle discussion, car la Bible donne le conseil suivant: "Celui qui répond avant d'avoir écouté fait un acte de folie et s'attire la confusion." — Prov. 18:13.

Ne vous laissez pas bercer par un faux sentiment de sécurité et ne pensez surtout pas que ce qui est dit en chaire est automatiquement vrai parce qu'on le dit au nom de la religion. Par exemple, presque toutes les religions enseignent que l'homme a une âme immortelle et que la destinée éternelle de l'âme après la mort, c'est le ciel ou l'enfer de feu. Pourtant, selon la version catholique de Douay et la version protestante de Darby, dans Actes 3:23, il est écrit: "Et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple." *(Da)*. Comment l'âme humaine peut-elle être immortelle si on peut l'exterminer? Evidemment elle ne peut l'être.

Ce passage n'est pas le seul à rendre le

mot "âme" de cette façon; il y en a des centaines d'autres dans la Bible. Par contre, la Bible n'indique pas une seule fois que l'âme est immortelle! La Parole de Dieu nous apprend que l'homme fut créé mortel. Il se rebella contre Dieu et fut condamné à mort; il n'est pas dit qu'il reçut une vie immortelle dans le ciel ou dans le feu de l'enfer. Dieu a dit: "Tu es poussière, et tu retourneras dans la pousière." (Gen. 3:19). La mort et non l'immortalité serait le salaire du péché de l'homme.

Voilà pourquoi la foi en Dieu est indispensable; en effet, ce n'est qu'en exerçant la foi que nous pourrons échapper à l'étreinte de la mort. Comment? Jésus a fait la promesse suivante: "Car c'est ici la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et exerce la foi en lui ait la vie éternelle, et *je le ressusciterai au dernier jour.*" (Jean 6:40, *MN*). Notez que Jésus parlait d'une résurrection, disant qu'elle aurait lieu "au dernier jour" et non à la mort de l'individu.

Réfléchissez un instant. Si vous aviez une âme immortelle qui, à la mort, irait au ciel, ou en enfer, ou au purgatoire, pourquoi une résurrection serait-elle nécessaire? La vérité toute simple, c'est qu'une résurrection est nécessaire pour ramener les morts à la vie, car les morts ne se trouvent pas dans une condition immortelle mais dans les tombeaux où ils attendent la résurrection.

Non, votre âme n'est pas immortelle. En réalité, vous n'avez pas d'âme, mais vous êtes une âme, car Genèse 2:7 *(Glaire et Vigouroux)* dit clairement: "L'homme fut fait âme vivante." Dans la Bible, le mot "âme" désigne la créature elle-même (Lév. 11:46, *Glaire et Vigouroux*). L'espérance de l'homme ne repose donc pas sur le fait que son âme est immortelle mais sur la déclaration de Jésus: "L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives entendront sa voix et en sortiront, ceux qui ont fait de bonnes choses pour une résurrection de vie, ceux qui ont pratiqué des choses viles pour une résurrection de jugement." — Jean 5:28,29, *MN*.

Dans ce qui précède, nous ne démasquons qu'une seule erreur religieuse. Cependant, la liste des doctrines et pratiques non corroborées par la Bible est longue. Certaines d'entre elles ont une origine païenne; elles sont enracinées dans les enseignements que l'on trouvait dans l'ancienne Babylone, il y a mille ans! John Henry Newman, que le pape Léon XIII promut cardinal, dit à propos de certaines de ces pratiques: "L'usage de temples (...) l'encens, les lampes, les cierges, les offrandes votives après avoir obtenu une guérison, l'eau bénite, les lieux d'asile, les fêtes et les temps (...) les images — plus récentes — et peut-être le chant sacré ainsi que (l'invocation) Kyrie Eleison [sont] tous d'origine païenne." — *Essay on the Development of Christian Doctrine* (Essai sur le développement de la doctrine chrétienne), pages 355, 371, 373, édition de 1881.

Que devez-vous donc faire si votre religion ne supporte pas l'examen de la Parole de Dieu? Vous avez une lourde responsabilité. Le récit inspiré vous donne l'avertissement suivant: "Sortez d'elle, mon peuple, si vous ne voulez pas participer avec elle à ses péchés, et si vous ne voulez pas recevoir de ses fléaux." (Rév. 18:4, *MN*). Cela signifie qu'il vous faut abandonner la fausse religion et accepter la vraie pour échapper aux jugements défavorables de Dieu.

L'examen auquel vous devez soumettre votre religion est bien plus important que les examens que vos professeurs vous faisaient passer en classe. Alors, l'échec pouvait avoir pour conséquence de vous priver d'un diplôme. Par contre, l'échec dans l'examen de votre religion peut avoir pour conséquence de vous laisser tout à fait en dehors des desseins de Dieu. Aussi, "ne cessez d'éprouver pour voir si vous êtes dans la foi, ne cessez d'examiner pour voir ce que vous êtes vous-mêmes". — II Cor. 13:5, *MN*.

La pensée que votre religion ne plaît peut-être pas à Dieu peut vous faire frémir, mais il y va de votre bien-être éternel de vous en assurer dès maintenant. Si vous poursuivez ce qui est vrai et rejetez ce qui est faux, vous aurez l'approbation divine. Vous pouvez encore voir s'ouvrir devant vous la brillante perspective de vivre à jamais dans le nouveau système de choses juste de Dieu après la fin de ce monde, car "les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais". — Ps. 37:29.

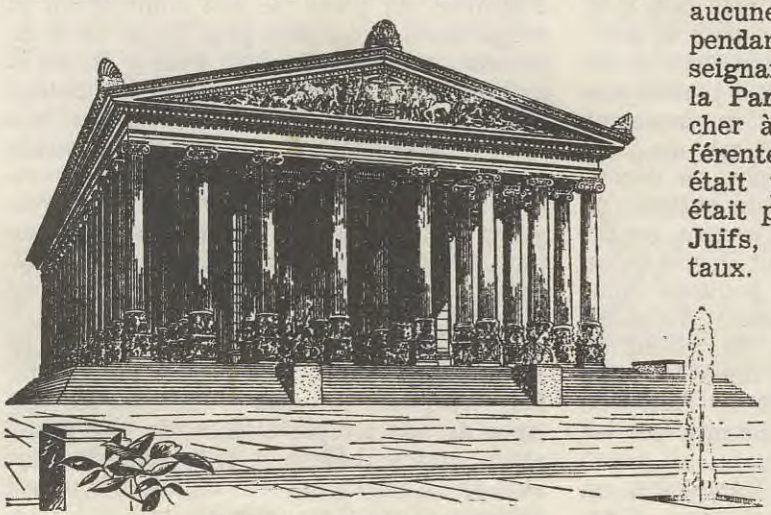
ÉPHÈSE, la grande ville d'Asie

AVEC ses deux cent cinquante mille habitants, Ephèse était l'une des principales villes de l'Asie, dans les temps anciens. Elle occupait en importance le même rang qu'Antioche de Syrie et Alexandrie en Egypte. Le commerce et la religion étaient les deux premiers facteurs qui contribuaient à sa grandeur.

Dotée d'un port magnifique et située de part et d'autre de la principale route commerciale qui reliait Rome à l'Orient, Ephèse était, en raison de son intense activité, en perpétuel mouvement. Deux grandes routes, partant de la ville, se dirigeaient vers l'est; l'une passait par la Galatie et allait vers le nord-est; l'autre traversait Icone et franchissait les montagnes du Taurus pour aller rejoindre les routes menant à Antioche de Syrie et à l'Euphrate. Elle était reliée aussi à une route côtière qui se dirigeait vers Smyrne au nord et Milet au sud. Par son commerce maritime, la ville était en relations avec Rome à l'ouest, et les routes terrestres, dont il est parlé plus haut, la reliaient à l'Asie et à la lointaine Mésopotamie.

Le beau port d'Ephèse sur la rivière Cayster, à un peu moins de cinq kilomètres de la mer Egée, fit de la ville, pendant de nombreux siècles, le premier centre d'affaires de l'Asie. Mais l'activité commerciale se ralentit au fur et à mesure que le sable, charrié par le fleuve, ensablait le port. Même au premier siècle, cet ensablement du port était un problème. Au cours des siècles, les alluvions se sont déposées en si grande quantité qu'aujourd'hui Ephèse est située à plus de onze kilomètres de la mer. La ruine de son commerce maritime, par suite de l'ensablement du port, contribua à faire d'elle une ville morte, un amas de ruines.

L'immense population d'Ephèse et le flot de voyageurs de passage dans la ville faisaient d'elle un lieu très approprié pour l'expansion de la religion dynamique qu'est le christianisme. Paul, un apôtre de Jésus-Christ, reconnut ce fait; c'est pourquoi, au cours de ses tournées missionnaires, il accorda à Ephèse plus d'attention qu'à aucune autre ville. Il y séjourna pendant trois ans, prêchant et enseignant les vérités vivifiantes de la Parole de Dieu. Il put y prêcher à des gens de cultures différentes car, dans cette ville, qui était pour l'Asie ce que Rome était pour l'Occident, se mêlaient Juifs, Grecs, Romains et Orientaux.



Le temple de la Diane éphésienne

Outre le fait qu'elle était le principal centre commercial de l'Asie, Ephèse était une citadelle religieuse célèbre. Elle était si renommée pour ses arts magiques que les écrivains grecs et romains, parlant des

formules magiques et incantations, les appelaient "Ecrits éphésiens". Le magnifique temple d'Artémis ou Diane qui se dressait à l'entrée du port était célèbre dans tout le monde antique; les anciens le considéraient comme l'une des sept merveilles du monde. Ephèse était appelée la "Gardienne du temple d'Artémis" à cause de ce temple grandiose mais aussi en raison du zèle des Ephésiens pour le culte de la déesse. Ces facteurs religieux contribuèrent au développement de la ville et firent affluer vers elle des voyageurs de toutes les parties du monde antique.

Le temple d'Artémis était un édifice imposant construit en bois de cèdre et de cyprès, en marbre blanc et en or. D'habiles artisans et ouvriers travaillèrent à son érection pendant 220 ans. Il était à ce point sacré qu'on pouvait y déposer des trésors sans craindre le vol. Les habitants de la ville et d'ailleurs, les rois y compris, s'en servaient comme d'une banque; ils y mettaient en sécurité leurs objets de valeur. Les statues d'or et d'argent de la déesse qui étaient données augmentaient encore la valeur des richesses conservées dans le temple.

Une inscription, découverte au cours de fouilles entreprises par des archéologues à Ephèse, relate comment un homme du nom de Vibius Salutaris a fait don à la déesse de vingt-neuf statues d'or et d'argent. La route de la procession, telle qu'elle est décrite dans l'inscription, permit aux archéologues de retrouver l'emplacement du temple. Quand l'autel fut mis au jour, au début du vingtième siècle, on découvrit une grande collection de statues de la déesse; il y en avait en bronze, en or, en argent et en ivoire. Etant donné qu'on faisait de tels dons, nous pouvons comprendre pourquoi les artisans d'Ephèse furent bouleversés quand ils virent le christianisme se propager dans la ville. Il est dit dans Actes 19:24–28 *(MN)* ce qui suit à propos des sentiments qui les animaient:

"Car un homme nommé Démétrius, un orfèvre, fabriquait des sanctuaires d'Artémis en argent, procurant aux artisans un bon gain; et il les rassembla, eux et ceux qui travaillaient à de telles choses et dit: 'Hommes, vous savez bien que c'est de cette affaire que nous avons notre prospérité. Or vous le voyez et l'entendez dire que non seulement à Ephèse mais dans presque tout le district d'Asie, ce Paul a persuadé une foule considérable et l'a tournée vers une autre opinion, disant que ceux qui sont faits par la main ne sont pas des dieux. De plus, il y a le danger que non seulement notre profession tombe dans le discrédit mais encore que le temple de la grande déesse Artémis compte pour rien, et même sa magnificence que tout le district d'Asie et la terre habitée adorent est sur le point d'être réduite à rien.' Quand ils eurent entendu cela, les hommes furent remplis de colère et criaient: 'Grande est l'Artémis des Ephésiens!'"

Un autre fait intéressant à propos du temple d'Artémis, c'est le droit d'asile accordé aux criminels qui s'y réfugiaient. On ne pouvait les arrêter en-deçà d'un rayon de 180 mètres autour du temple. La coutume d'accorder aux criminels le droit d'asile sur le terrain qui s'étendait autour du temple, était courante dans bon nombre de temples grecs païens.

En saisissant bien toute l'importance d'Ephèse, du point de vue commercial et religieux, il nous sera plus facile de comprendre pourquoi l'apôtre Paul y fit un si long séjour. Une congrégation chrétienne, forte et prospère, pouvait se révéler très utile à ce croisement de routes du monde antique. La prédication zélée de ses membres amènerait le flot continuel des voyageurs qui passaient par Ephèse en contact avec la vérité chrétienne, et faciliterait l'expansion de cette dernière en d'autres lieux.

De nos jours, Ephèse est un amas de ruines, une ville morte depuis longtemps. Les voyageurs peuvent contempler les vestiges de son temple célèbre, de son grand stade, de son théâtre et de la place du marché, mais en voyant ces ruines il leur est difficile de conclure que cette ville fut peut-être jadis la plus grande capitale d'Asie.

L'échec de l'Eglise, vu par ses chefs

Echec dans les villes

Dans le *Saturday Evening Post* du 18 novembre 1961, l'ecclésiastique G. Paul Musselman déclare: "Aujourd'hui, la mission essentielle de l'Eglise ne se situe pas dans les coins les plus éloignés et les moins civilisés du globe. La tâche la plus importante doit être accomplie au cœur de la civilisation urbaine, dans les hautes tours et les jungles de nos villes. C'est là que l'Eglise a échoué. C'est un échec qui s'exprime en fonction de congrégations faiblissantes et d'églises fermées, et d'une incapacité sans cesse croissante de l'Eglise à entrer dans la vie de ceux qui ont un très grand besoin d'une portion de l'esprit pour donner un sens à notre civilisation matérialiste. (...) Au cours des quinze dernières années, la ville de New York a perdu plus de 300 églises, Chicago 150, Cleveland 72 et Detroit 63. (...) Les chefs de l'Eglise regardent d'un œil nouveau les édifices religieux coûteux, dans lesquels les congrégations, comparables à des clubs, ignorent parfois le monde extérieur et se condamnent à mort elles-mêmes en s'engageant dans de vastes constructions qu'elles ne peuvent plus entretenir ensuite. (...) Peut-être le protestantisme devra-t-il se préoccuper un peu moins du rang social de ses fidèles et se rappeler que sa destinée est d'être, non pas un gardien d'immeubles, mais le créateur d'une culture chrétienne."

L'Eglise s'intéresse trop à la respectabilité

Selon le *Herald* de Miami, du 19 juillet 1962, le ministre du culte Harold A. Bosley, de New York, a déclaré: "Aujourd'hui, les Eglises de cette nation craignent tellement de dire ce qui ne va pas, qu'elles ne disent rien du tout. Nous sommes si respectables que nous avons peur de notre ombre. (...) Les Eglises américaines avaient coutume d'être les gardiennes morales de la communauté et de croiser le fer avec n'importe qui, mais, aujourd'hui, craintivement elles ont délaissé ce rôle." Dans le même ordre d'idées, Cynthia Clark Wedel, vice-président du Conseil national des Eglises, a déclaré, selon le *Post* de Houston, du 1er octobre 1961: "Trop d'Eglises reflètent une image faite presque uniquement de douceur et de lumière. Nous craignons que l'Eglise ne cesse d'être populaire si elle s'engage dans une quelconque controverse; les gens pourraient l'abandonner ou ne plus vouloir y entrer."

"Platitudes et balivernes"

Le *Press-Enterprise* de Riverside, Californie, dans son édition du 30 septembre 1962, rapporte la déclaration suivante de l'ecclésiastique Henry J. Stokes: "Notre perpétuelle inquiétude et notre agitation dans tous les domaines, l'opinion de plus en plus répandue parmi le monde observateur que l'Eglise, avec ses platitudes et balivernes, manque d'activisme, et le fait de nous rendre compte que c'est au bon développement des relations humaines que le Christ s'intéresse essentiellement, ont révélé au grand jour combien est superficielle notre compréhension spirituelle du vrai témoignage. Ces affaires-ci et d'autres, épineuses, font de la prédication, avec ses exigences, une tâche presque impossible à accomplir. Dans tout cela, le prédicateur ne peut plaire à la fois à Dieu et à l'homme. Souvent, il ne plaît ni à l'un ni à l'autre."

L'Eglise se dérobe à ses responsabilités

D'après le *Daily Star* de Toronto, du 2 avril 1962, A. Gordon Baker, prêtre anglican, a déclaré: "L'Eglise se dérobe à ses responsabilités depuis des siècles. (...) Le christianisme est devenu aujourd'hui aussi conditionné par le vide que le café qui se trouve sur les rayons des supermarchés. Il est certain que Jésus-Christ ne gratifia pas une Eglise de sa présence pour établir un club privé, confortable et sûr."

Quand la femme doit-elle se COUVRIR?

"Car un homme ne doit pas avoir la tête couverte, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme." — I Cor. 11: 7, MN.

LORSQUE l'homme et la femme servent Dieu en harmonie avec les principes régissant l'ordre théocratique, ils honorent et louent leur Créateur. Si un homme remplit fidèlement son rôle de chef de famille, non seulement en subvenant aux besoins matériels de sa femme et de ses enfants mais aussi en pourvoyant avec amour et patience à leurs besoins spirituels, il est vraiment la gloire de Dieu, qui l'a créé à son image et à sa ressemblance (Gen. 1: 26). Il procure aussi des bienfaits à sa famille et il facilite, à coup sûr, la tâche de sa femme et compagne. De même, si une femme reconnaît sa place relativement à son mari, qui est son chef, et si elle honore celui-ci en lui donnant un soutien fidèle et loyal, elle devient la gloire de cet homme. — I Cor. 11: 7.

[1] La femme ne peut être "la gloire de l'homme" que dans la mesure où elle se tient à la place que Dieu lui a assignée relativement à l'homme, et à condition de ne jamais usurper l'autorité de l'homme. Voilà qui explique pourquoi certaines circonstances peuvent exiger que la chrétienne se couvre la tête. Comme nous l'avons vu dans le numéro précédent de *La Tour de Garde,* l'argumentation de Paul sur la nécessité de porter une coiffure, est fondée sur le principe de l'autorité théocratique qu'il énonce au verset trois en ces termes: "Le chef de tout homme est le Christ [Jésus; il ne s'agit pas de la congrégation]; (...) le chef de la femme est l'homme; (...) le chef de Christ est Dieu." La chrétienne doit donc se couvrir quand elle remplit une fonction qui normalement serait attribuée à son mari ou à un chrétien voué, et qu'elle ne remplit que temporairement ou exceptionnellement, à cause de circonstances spéciales.

1. a) Comment l'homme peut-il être "la gloire de Dieu", et comment aide-t-il de la sorte sa femme? b) Comment la femme peut-elle être "la gloire de l'homme"?

2. a) En vertu de quel principe la chrétienne doit-elle se couvrir? b) Qu'est-ce qui importe dans le port d'une coiffure?

Par conséquent, ce qui importe n'est pas la coiffure elle-même mais les dispositions de cœur et la bonne conscience théocratique de la femme qui la porte. Elle doit reconnaître l'ordre divin et se couvrir principalement parce qu'elle respecte Dieu et ses dispositions théocratiques relatives aux deux sexes. La femme n'aura la conscience nette à cet égard que si, tout en se couvrant quand il le faut, elle respecte convenablement celui dont l'autorité est honorée par ce geste.

[3] Jusqu'en 1926, toutes les femmes de la congrégation mettaient une coiffure pour assister aux réunions (voir *L'Age d'Or,* édition anglaise du 8 septembre 1926, pages 780–791; *La nouvelle création* (édition anglaise publiée en 1904), pages 71, 72 de l'édition française; *La Tour de Garde,* édition anglaise du 1er décembre 1907, pages 360, 361). A vrai dire, il existe trois situations dans lesquelles une femme vouée est obligée de se couvrir. En peu de mots, ce sont les suivantes: 1) quand elle doit prier ou enseigner alors que son mari est présent; 2) quand elle enseigne un groupe comprenant un frère voué; 3) quand, à cause de l'absence d'un frère qualifié, elle doit prier ou présider à une réunion de la congrégation. Dans le présent article et dans le suivant, nous examinerons chacune de ces situations.

LE PORT D'UNE COIFFURE ET LA SOUMISSION DE LA FEMME

[4] Le mariage est à la base des relations entre la femme et l'homme, donc entre l'épouse et l'époux. Quand l'apôtre Paul parle (dans I Timothée 2:11–13 et I Corinthiens 11:3–16) de la soumission de la femme au sein de la congrégation chrétienne, il fait allusion au premier couple humain. Afin de montrer les positions respectives des époux, l'apôtre rappelle que l'homme fut créé le premier et qu'il reçut la responsabilité d'exercer l'autorité. L'épouse chrétienne veillera donc à faire preuve de soumission, que son mari soit aussi ministre de la bonne nouvelle ou non.

[5] Quand la femme mariée doit-elle porter une coiffure en signe de sa soumission à son mari et chef? Pour répondre, posons cette autre question: Quand toute la famille: le mari, la femme et les enfants, est réunie, pour une étude familiale ou une prière, qui prend normalement la direction de la réunion? Le mari, bien entendu! En sa qualité de chef de famille, le père est celui qui, d'ordinaire, dirige l'enseignement de sa famille et l'éducation des enfants "dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah", et c'est lui qui normalement prie Dieu au nom de la famille (Eph. 6:4, *MN*). Il s'ensuit que si le mari n'est pas un chrétien voué mais accepte d'assister à une étude présidée par sa femme vouée et au cours de laquelle elle fait une prière, elle doit se couvrir pendant qu'elle remplit ces fonctions, car normalement c'est son mari qui devrait les remplir. Il va de soi que s'il est absent, elle n'est pas tenue de porter une coiffure, puisqu'elle aussi a le privilège et le devoir d'enseigner ses enfants, et en s'acquittant de cette responsabilité elle n'usurpe pas sur les prérogatives de son chef. En revanche, si elle conduit l'étude et fait la prière pendant que son mari est présent, elle doit se couvrir, car elle ne remplit ces fonctions qu'à titre provisoire, en attendant que son mari accepte la vérité et soit capable de les remplir lui-même.

[6] Le même principe est applicable en dehors du cadre familial. Si le mari est un homme de bonne volonté et qu'il accompagne sa femme dans un autre foyer où elle conduit une étude biblique, la femme portera une coiffure pendant qu'elle prie et conduit l'étude. Il se peut qu'un autre homme non voué soit présent, par exemple le chef de la maison où se tient l'étude, cependant la chrétienne ne se cou-

3. Quelles sont les trois situations dans lesquelles la femme vouée doit se couvrir?
4. En rapport avec quels liens entre l'homme et la femme la question de l'autorité et de la soumission a-t-elle été soulevée?
5. a) Normalement, qui doit prier au nom de la famille et diriger celle-ci dans l'étude de la Bible? b) Sous ce rapport, en quelles circonstances une femme doit-elle se couvrir?
6. Qu'en serait-il si un mari non voué accompagnait sa femme dans un foyer où elle conduit une étude biblique?

vrirait pas à cause de lui, puisqu'il n'est ni son chef ni un membre de la congrégation. En l'occurrence, le port d'une coiffure serait un signe de soumission uniquement à l'égard de son mari ou chef.

[7] Il en est de même lors des repas. Si le mari non voué invite sa femme à dire une prière, elle peut accéder à sa demande, mais elle se couvrira. Par contre, quand son mari est absent, elle peut prier sans se couvrir, si ses enfants sont des mineurs non voués.

EN PRESENCE DE FILS VOUES

[8] Mais même si son mari est absent, que fera la chrétienne en présence de son fils voué? Naturellement, si ce fils a atteint l'âge adulte, la marche à suivre ne présente aucun problème: c'est lui qui fera les prières. Mais il se peut que le fils soit encore jeune, à peine adolescent. Dans ce cas, la mère devra décider s'il convient de l'inviter à prier. Il lui est toujours soumis et il est tenu d'"honorer" sa mère (Eph. 6:2). Il appartient donc à cette dernière de décider si elle peut inviter son jeune fils voué à faire une prière ou si, à cause de son incapacité ou des circonstances, il serait préférable qu'elle la fasse elle-même. Mais si elle choisit cette seconde solution, elle se couvrira, et elle fera de même si elle conduit une étude avec ce fils voué. Pourquoi?

[9] Puisque le fils voué est maintenant membre de la congrégation, l'enseignement qu'il reçoit et les prières qu'il écoute devraient être faits par un frère voué et mûr. Chez lui, normalement, c'est son père qui doit s'en charger. Si la mère remplit ces fonctions, en se couvrant elle montre qu'elle va au-delà de son rôle de mère. Sa coiffure est un signe ou indication qu'elle agit au nom de son mari, le père du fils. On pourrait donc dire que le port d'une coiffure renforce sa position et lui permet de remplir théocratiquement des fonctions spirituelles vis-à-vis de son fils voué, sans donner une entorse au principe de l'ordre théocratique. A d'autres moments, en dehors du culte familial, elle peut exercer ses fonctions de mère à l'égard de son fils, en le corrigeant et en le conseillant, sans se couvrir.

[10] Une mère qui agit de la sorte montre un excellent exemple à son fils voué. En voyant comment une femme doit se comporter théocratiquement, il saura plus tard, quand il aura son propre foyer, comment sa femme doit se conduire. En outre, il ne pourra pas se plaindre que sa mère agit incorrectement à son endroit et usurpe la place d'un frère voué. En même temps, la mère vouée aidera son fils à progresser dans la maturité pour que, à l'occasion, il puisse représenter convenablement la famille en adressant une prière à Jéhovah. Bien entendu, si le mari est, lui aussi, témoin de Jéhovah voué, il fera tout son possible pour s'acquitter de ses devoirs de chef de maison, d'autant plus que celle-ci comprend un fils voué. En effet, c'est le père qui peut et qui doit donner à son fils la formation complémentaire dont il a maintenant besoin. — Prov. 23:19,24.

PRIERES FAITES PAR DES NON VOUES

[11] Il peut arriver qu'une femme accepte la vérité et devienne témoin de Jéhovah et que son mari, tout en ne suivant pas son exemple, continue de prononcer des prières au nom de la famille, avant les repas. S'il s'agit d'un homme de bonne volonté qui progresse vers l'offrande de sa personne à Dieu, et que ses prières soient sincères et en accord avec la vérité de la Parole de Dieu, sa femme vouée peut, en toute bonne conscience, dire "amen" à la fin de ses prières. Son mari est toujours le chef du foyer et il est normal qu'il di-

7. Quelle est la marche à suivre aux repas?
8. Qui fait les prières là où il y a un fils voué, et en quelles circonstances la mère devra-t-elle se couvrir?
9. Quels facteurs déterminent si une mère doit se couvrir en présence d'un fils mineur voué, et comment le port d'une coiffure renforce-t-il la position de la mère?
10. Quel bon exemple une telle mère donne-t-elle à son fils voué, et quelle lourde responsabilité incombe au père voué?
11. Quel sera le comportement de la chrétienne dont le conjoint non voué dit des prières, suivant que: a) le mari est de bonne volonté et fait des prières convenables? b) ses prières sont en désaccord avec la Parole de Dieu?

rige le culte familial. Si, par contre, un homme ne s'intéresse pas à la Parole de Dieu et qu'il possède des croyances antibibliques qui apparaissent dans ses prières, sa femme éclairée par la vérité ne peut dire "amen". Pendant qu'il prie, elle peut dire silencieusement une prière au nom de ses enfants, avec l'assurance que Jéhovah écoutera sa demande.

12 Certaines familles ont l'habitude de se tenir par la main lors des prières familiales. Puisqu'il s'agit là d'un geste marquant l'union dans la prière, il ne conviendrait pas qu'un chrétien y participe si la prière est dite par une personne non vouée qui ne pratique pas le vrai culte de Jéhovah Dieu. Par conséquent, si vous savez qu'une famille qui n'est pas dans la vérité observe cette coutume, et qu'elle vous invite à prendre un repas avec elle, il vous faut réfléchir sur la ligne de conduite à suivre. N'oubliez pas que vous ignorez quel sera le contenu de la prière, et si votre conscience ne vous permettrait pas de dire "amen", elle vous empêcherait également de montrer votre accord en joignant vos mains à celles des autres convives. Certains lecteurs diront peut-être que nous exagérons l'importance de ce geste. Mais il convient de se rappeler que la prière fait partie du culte, aussi ne faut-il pas la prendre à la légère. Chose sacrée, la prière doit se faire conformément à la volonté de Jéhovah. Si le chrétien voué veut avoir la conscience nette, il évitera même de donner l'impression qu'il participe à un culte autre que l'adoration pure de Jéhovah. — I Cor. 10: 20, 21; II Cor. 6: 14–18.

13 La chrétienne se trouve dans une situation délicate quand son mari est exclu de la congrégation chrétienne. Puisqu'il est toujours son mari, elle doit lui être soumise, néanmoins les Ecritures lui interdisent tout rapport spirituel avec lui (Rom. 16: 17). Que fera-t-elle lors des prières prononcées à table? Si son mari veut absolument prier, la femme ne doit en aucune façon reconnaître sa prière en disant "amen" silencieusement ou à haute voix. Elle peut faire en silence une prière pour elle-même et pour ses enfants, soit pendant la prière du mari, soit après, suivant les circonstances. Si l'exclu demande à sa femme de prier au nom de la famille en sa présence, elle sera obligée de refuser. Elle peut prier silencieusement pour elle-même et pour ses enfants, même en présence de son mari, mais non à sa demande. Il est donc clair que la question du port d'une coiffure ne se posera jamais dans ce cas, car la chrétienne n'aura jamais besoin d'enseigner ou de prier à haute voix en présence de son conjoint exclu.

COMMENT SE COMPORTER A L'EGARD D'UN MARI NON CROYANT

14 La fidèle femme-ministre dont le mari n'est pas dans la vérité, devra donc, en certaines circonstances, se couvrir en sa présence, mais elle veillera aussi à ce que son comportement soit conforme à ce signe extérieur de soumission. La beauté d'une chrétienne aux yeux de Jéhovah ne dépend pas d'une simple formalité consistant à manifester la soumission par le port d'une coiffure; elle est déterminée par la façon modeste dont la femme se tient à sa place et témoigne constamment d'"un profond respect pour son mari". (Eph. 5: 24, 33, *MN*.) Il se peut, toutefois, que la question suivante se présente à votre esprit: Comment une femme peut-elle respecter un mari qui s'oppose à la vérité et à la pratique du culte de Jéhovah? Certes, une femme ne peut respecter les opinions de son mari s'il est contre Dieu et qu'il tienne des propos blasphématoires et obscènes. Pourtant, même dans ces conditions, si elle témoigne du

12. a) En quelles circonstances le chrétien ne doit-il pas tenir d'autres convives par la main pendant une prière? b) Pourquoi ne s'agit-il pas là d'un point de vue extrême?

13. a) Que fera la femme dont le mari, qui est exclu, dit une prière à table? b) Acceptera-t-elle son invitation à prier au nom de toute la famille? c) Qu'en est-il, en ce cas, du port d'une coiffure?

14. a) Pour conserver sa beauté aux yeux de Jéhovah, de quoi se souviendra la chrétienne quand elle se couvre? b) Que fera-t-elle si son mari se comporte en désaccord avec les bons principes?

respect envers la fonction de chef que son mari devrait remplir, elle évitera de se rendre coupable de rébellion contre l'ordre établi par Jéhovah. Par exemple, même si la chrétienne a un très mauvais mari, elle ne devrait jamais parler de lui en termes de mépris.

15 La femme qui est mariée à un homme avec qui elle s'entend difficilement, ou dont le mari agit brutalement, pourra trouver un réconfort en examinant l'exemple de Jésus. Relisons les premiers mots du troisième chapitre de I Pierre: "Pareillement, vous, femmes, soyez soumises à vos maris." Pareillement à quoi? Entre autres, Pierre vient de parler des domestiques chrétiens qui souffrent injustement à cause de Jésus, qui nous a laissé un modèle à suivre lorsque nous sommes dans les souffrances. Pierre écrivit au sujet de Jésus: "Quand il était injurié, il ne rendait pas l'injure. Quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais il s'en remettait sans cesse à celui qui juge avec justice." Aussi, les femmes qui sont traitées injustement peuvent, à l'exemple de Jésus et de ces domestiques chrétiens, s'en remettre à Jéhovah, qui récompensera en temps voulu leur conduite fidèle. — I Pierre 2: 18-23, *MN*.

16 Mais parfois ces domestiques devaient se soumettre à des maîtres qui étaient "difficiles à satisfaire". A ce propos, l'apôtre ajoute: "Car si quelqu'un, par motif de conscience envers Dieu, ne se laisse pas abattre par des choses pénibles et souffre injustement, c'est là une chose agréable. Car quel mérite y a-t-il si, souffletés pour avoir péché, vous l'endurez? Mais si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, c'est là une chose agréable auprès de Dieu." (I Pierre 2: 18–20, *MN*). Tout comme les serviteurs vis-à-vis de leur maître, les femmes ne doivent à leur mari qu'une soumission relative, puisqu'elles doivent tenir compte d'une part de la volonté de Dieu, d'autre part de leur conscience. Quand bien même son mari serait difficile à satisfaire, voire opposé à sa position de chrétienne vouée, la femme-ministre demeurera toujours fidèle au vœu qu'elle a fait d'accomplir la volonté de Jéhovah. Cependant, elle s'efforcera aussi de se tenir à sa place auprès de son mari, conformément à l'ordre établi par Jéhovah, même si cela est parfois très difficile.

17 Heureusement, tous les maris ne sont pas mauvais à ce point-là. Il arrive souvent qu'un mari soit simplement indifférent à l'égard de la vérité et ne manifeste aucun désir de prendre rang dans la société du monde nouveau. Que faire dans ce cas? Souvenez-vous de ce que nous avons lu précédemment dans I Pierre 3: 1, 2 *(MN)*: "Vous, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect." En effet, s'il est une chose capable de gagner de tels maris à la vérité, c'est bien la conduite de leurs femmes, qui se soumettent fidèlement et avec un profond respect. — I Cor. 7: 16.

18 Grâce à sa fidélité sous ce rapport, la chrétienne gardera sa beauté spirituelle aux yeux de Jéhovah et de la congrégation chrétienne. L'homme voué qui possède une telle femme devrait être plein de reconnaissance, car elle est vraiment sa "gloire". Si son mari n'a pas encore accepté la vérité, la chrétienne gardera sa conduite chaste et son profond respect à son égard, car il se peut qu'un jour il s'aperçoive qu'il a une femme exemplaire, et que cela l'amène à accepter la vérité. Quelle grande bénédiction cela serait pour lui et pour sa femme!

15. Quels exemples d'hommes qui souffrirent injustement les femmes vouées peuvent-elles suivre?

16. a) De quelle sorte de soumission Pierre parle-t-il, en donnant quels bons conseils? b) Tout en accordant à son mari une soumission relative, quelles sont les deux choses dont la chrétienne doit tenir compte, et quelle sera sa détermination?

17. Par quelle conduite une chrétienne peut-elle gagner à la vérité son mari non croyant?

18. Grâce à sa fidélité et à sa soumission, que conservera l'épouse chrétienne, et qui en recevra une grande bénédiction?

LA COIFFURE et les activités de la congrégation

UNE coiffure seyante peut faire beaucoup pour mettre en valeur la beauté naturelle et la grâce d'une femme. Quand la chrétienne se couvre en signe de sa soumission, elle rehausse sa beauté spirituelle, qui prime l'attrait physique. Certes, elle ne portera pas dans ce but une "création" fantaisiste qui attire trop les regards, néanmoins rien ne l'empêche de se couvrir de façon à améliorer son allure, tout en restant modeste.

[2] Dans l'article précédent (au paragraphe 3), trois situations ont été évoquées qui exigent le port d'une coiffure comme signe de la soumission chrétienne. Ayant discuté à fond le premier cas, abordons à présent les deux autres. Ils concernent les activités de la femme dans le cadre de la congrégation.

[3] Examinons d'abord le ministère du champ que les témoins de Jéhovah accomplissent en allant de maison en maison, en revisitant ceux qui s'intéressent à leur message, et en conduisant des études bibliques à domicile. Par exemple, si la chrétienne accompagne aux portes un frère voué et qu'elle prononce des sermons, doit-elle se couvrir? Non, il semble qu'il n'existe aucune raison biblique qui exigerait le port d'une coiffure en cette circonstance. La femme-ministre ne fait qu'accomplir sa mission d'annoncer la bonne nouvelle (Mat. 24:14). Elle n'usurpe pas la position du frère. Celui-ci, qui sera peut-être le serviteur de circonscription ou le surveillant de la congrégation locale, l'accompagne pour l'aider dans l'accomplissement de son ministère et non pour se faire enseigner par elle. Il en serait de même s'ils faisaient de nouvelles visites ensemble. Gardons cependant présent à l'esprit qu'il s'agit d'une question de conscience. Une sœur pourrait estimer qu'il est de son devoir de se couvrir en de telles circonstances. Il n'y aurait aucune objection à ce qu'elle le fasse, si sa conscience lui dit de le faire.

[4] Quant à l'activité des études bibliques, la situation n'est pas tout à fait pareille. Si un frère voué accompagne une sœur à une étude biblique à domicile, il fera les prières lui-même, car une sœur ne doit jamais prier en présence d'un frère voué, même la tête couverte, à moins qu'il n'y ait une raison exceptionnelle, telle qu'une infirmité qui empêche le frère de parler. Mais pour les besoins de sa formation, la sœur peut conduire l'étude, à condition de se couvrir. Pourquoi la coiffure est-elle nécessaire? Parce qu'il ne s'agit pas ici de simplement donner des sermons en allant de maison en maison ou en faisant de nouvelles visites. C'est une étude de la Bible organisée à l'avance et qui commence par une prière. Conduire une telle étude équivaut à présider une réunion à laquelle assiste un membre voué de la congrégation. Normalement, le frère voué présiderait lui-

1, 2. Comment une coiffure peut-elle mettre en valeur la beauté de la chrétienne, et quelles questions relatives à la nécessité de se couvrir allons-nous examiner à présent?

3. a) Quand une sœur va de porte en porte avec un frère, doit-elle se couvrir, et pourquoi? b) Que faut-il cependant garder présent à l'esprit?

4. a) Est-il permis à une sœur de dire une prière en présence d'un frère voué? b) Pourquoi une sœur qui conduit une étude biblique en présence d'un frère voué doit-elle se couvrir?

même cette réunion dont le but est de dispenser un enseignement systématique (I Tim. 2:12). A cause des circonstances spéciales, en l'occurrence la formation de la sœur au ministère des études bibliques, elle peut conduire l'étude. Mais par respect envers le frère qui est présent, elle portera une coiffure.

Une coiffure n'est jamais obligatoire pour prêcher aux portes.

[5] Il peut arriver qu'une sœur soit accompagnée à une étude biblique d'un homme non baptisé mais qui est proclamateur de la bonne nouvelle. Quelle est la marche à suivre dans ce cas? Puisqu'il n'est pas encore voué, ce proclamateur ne peut représenter convenablement la sœur vouée dans une prière à Jéhovah; c'est donc la sœur qui dira les prières à cette étude. Il serait permis cependant au proclamateur non voué de conduire l'étude. Mais la sœur se couvrira pour faire les prières et aussi pour conduire l'étude, si c'est elle qui la préside. Il est vrai que cet homme n'est pas encore pleinement membre de la congrégation, mais il va le devenir, et aux yeux de ceux du dehors il fait partie de la congrégation, puisqu'il participe à la prédication. En outre, il montre son obéissance par sa ligne de conduite.

[6] Il se peut même qu'une sœur doive conduire une étude biblique avec un frère voué. C'est peut-être elle qui a apporté la vérité à cet homme, qui a étudié avec lui et l'a aidé à se vouer à Dieu, à prendre le baptême et à participer au service. Si aucun frère n'est disponible, la sœur devra poursuivre l'étude biblique avec ce nouveau frère afin de compléter l'examen des livres *"Que Dieu soit reconnu pour vrai!"* et *C'est ici la vie éternelle!*. Il doit étudier ces livres et la sœur est la seule personne disponible pour l'aider. Dans ce cas, elle conduira l'étude la tête couverte, mais les prières seront faites par le frère nouvellement voué.

[7] Au début, la sœur sera probablement obligée d'aider le nouveau frère dans le ministère du champ, mais l'étendue de cette aide sera déterminée par les circonstances et, en tout cas, la sœur devra agir avec beaucoup de discrétion. Si un homme et une femme sortent seuls dans le champ, ils s'exposent à des critiques, surtout si l'un ou l'autre est marié. Aussi, autant que possible, on évitera d'agir de la sorte. Dans certains pays, une telle pratique serait à proscrire complètement. On s'efforcera donc, autant que faire se peut, de trouver une autre solution. Dans la plupart des congrégations, il y a d'autres frères qui peuvent aider le nouveau baptisé. Dans le cas contraire, une deuxième sœur pourrait peut-être se joindre à celle qui accompagne le frère. De toute façon, il ne s'agirait pas d'une affectation officielle dans le cadre du programme de formation. La sœur se bornera à assister le frère en lui donnant la possibilité d'observer ses méthodes de prédication. Elle se gardera de lui donner des conseils sur sa façon de présenter le message, comme un autre frère aurait le droit de le faire. Puisqu'elle ne conseille pas le frère, elle n'a pas besoin de se couvrir, mais elle peut porter une coiffure si sa conscience l'exige. Si le frère lui demande des suggestions, elle peut toujours citer les publications de la Société, ou bien lui expliquer ce qu'elle fait elle-même dans telle ou telle situation. Mais elle évitera de critiquer

5. a) Si un homme non voué accompagne une sœur à une étude biblique, qui dira les prières? b) La sœur doit-elle se couvrir, et pourquoi?

6. Quelle est la marche à suivre quand une sœur doit conduire une étude biblique avec un frère nouvellement voué?

7. a) Une sœur peut-elle aider un nouveau frère dans le service du champ? b) Tout en se gardant de conseiller le frère, comment la sœur peut-elle l'aider à se perfectionner dans le ministère?

sa présentation de la bonne nouvelle. Une bonne compréhension de ce qui est convenable et conforme aux principes bibliques relatifs à l'autorité, aidera la sœur à se comporter de telle manière qu'elle puisse aider le frère tout en respectant l'ordre théocratique.

AUX REUNIONS DE LA CONGREGATION

[8] Quant à la nécessité pour la femme de se couvrir aux réunions des témoins de Jéhovah, dans la plupart des congrégations, le cas ne se produit pas. Comme il a été dit plus haut, le principe à appliquer est le suivant: Le port d'une coiffure est de rigueur là où, en l'absence d'un frère qualifié, une sœur doit prier ou présider à une réunion de la congrégation. Le cas peut se produire, par exemple, à un rendez-vous de service en semaine qui ne réunit que des sœurs. En de telles occasions, on doit faire une prière au nom du groupe avant de participer au service de Jéhovah et, par suite, quelqu'un doit présider ou diriger ces réunions (Eph. 6:18). Comme il s'agit d'une réunion officielle organisée par la congrégation, la sœur qui la préside ou qui dit la prière remplit une fonction assurée normalement par un frère. Aussi doit-elle se couvrir, même si les seuls assistants sont des sœurs. Une sœur désignée comme conductrice d'étude de livre doit, elle aussi, porter une coiffure pendant qu'elle dirige l'étude et qu'elle prie, puisque aucun frère n'est présent pour remplir ces fonctions.

[9] Le port d'une coiffure n'est pas exigé des sœurs qui prennent part aux démonstrations, relatent des faits de prédication ou présentent, sous forme de démonstrations, les allocutions d'élèves à l'école du ministère organisée par la congrégation. Dans tous ces cas, les sœurs ne font pas fonction de président dans la congrégation. Elles n'essaient pas d'instruire les frères ou de leur dire ce qu'ils doivent faire, c'est pourquoi elles peuvent se passer d'une coiffure sans enfreindre les principes bibliques. Cependant, les sœurs peuvent contribuer grandement à l'édification de tous les membres de la congrégation. Aussi ne devraient-elles jamais sous-estimer la valeur de leurs participations au programme, qu'il s'agisse de faits de prédication ou de démonstrations.

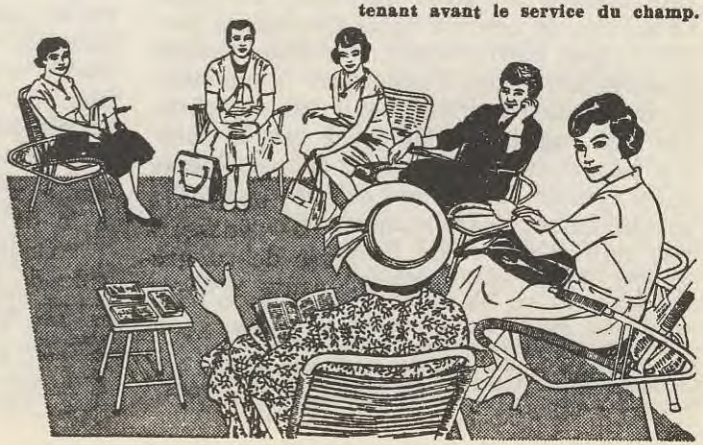
8. a) Eu égard à quel principe la femme doit-elle se couvrir à certaines réunions de la congrégation? b) Quel cas peut se produire au rendez-vous de service, quelle est la marche à suivre, et pourquoi? 9. Comment les sœurs devraient-elles considérer leurs participations au programme de la réunion de service et de l'école du ministère, et doivent-elles se couvrir quand elles y participent?

LA FEMME-"MINISTRE DE LA CONGREGATION"

[10] Dans Romains 16:1 *(MN)*, Phœbé nous est présentée comme "ministre de la congrégation qui est à Cenchrées". Nous ignorons quelles étaient exactement les fonctions de Phœbé, mais vraisemblablement elle occupait une position de serviteur dans la congrégation, comme c'est le cas aujourd'hui de certaines sœurs, à cause du manque de frères qualifiés. Il arrive même qu'une sœur soit obligée de s'occuper des devoirs incombant à un ser-

10. a) Pareillement au cas rapporté dans Romains 16:1, quelle situation existe de nos jours dans certaines congrégations des témoins de Jéhovah? b) Que signifie le mot grec traduit par "surveillant", et à qui s'applique-t-il?

La femme se couvre si elle préside ou prie à une réunion se tenant avant le service du champ.



viteur de congrégation. Dans ce cas, cependant, nous ne qualifions pas cette sœur de *surveillant,* car le mot grec *épiskopos* désigne "quelqu'un qui visite dans le but d'inspecter". Seul un frère voué peut à juste titre remplir une telle fonction, et s'il est marié, il doit être mari d'une seule femme. A cet effet, il est dit dans I Timothée 3:1 *(MN):* "Si quelqu'un [au masculin] recherche la charge de surveillant, il désire une œuvre excellente."

[11] Si une sœur vouée et baptisée est appelée à remplir des fonctions qui appartiendraient normalement à un surveillant, à un assistant ministériel ou à un conducteur d'étude, et que dans l'exercice de ces fonctions elle doive présider, elle est tenue de se couvrir. C'est uniquement à cause des circonstances et à titre provisoire que la sœur remplace un homme, et en portant une coiffure elle montre consciencieusement qu'elle comprend quelles sont ses relations avec l'organisation théocratique. La coiffure sert également, en quelque sorte, d'avertissement à la sœur, lui disant de ne pas sortir de sa compétence ou exercer une influence non théocratique sur la congrégation, comme ce fut le cas dans la congrégation de Thyatire, d'après ce qui est rapporté dans Révélation 2:20 *(MN).*

[12] Voici un exemple: Une sœur qui conduit l'étude de *La Tour de Garde* ou une étude de livre de congrégation, doit se couvrir pendant qu'elle préside l'étude, tout comme une sœur qui ferait une prière à l'une de ces réunions. Ces sœurs porteront une coiffure même si elles restent assises. Du reste, l'assistance à une réunion présidée par une sœur est, en général, peu importante et de ce fait la sœur n'a pas besoin de se tenir debout. Même s'il s'agit de l'étude de *La Tour de Garde,* probablement l'assistance ne dépassera pas celle d'une étude de livre de congrégation. Ceux qui sont présents peuvent donc, dans la plupart des cas, s'asseoir en rond comme dans un centre d'étude, et la sœur qui préside peut rester assise, face à l'auditoire. Celle qui lit les paragraphes fera de même; toutefois, en tant que simple lectrice, elle n'est pas obligée de se couvrir. L'enseignement vient de *La Tour de Garde* et non de la sœur. Si l'assistance est nombreuse et qu'il n'y ait pas de frère qualifié présent, il se peut que la lectrice soit obligée de lire debout afin de se faire entendre de tous, mais elle ne serait pas tenue de porter une coiffure, car ce n'est pas elle qui dispense l'enseignement ou qui préside la réunion. Elle ne prononce même pas un discours. Elle ne fait que lire les paragraphes de *La Tour de Garde.* Cependant, même dans ce cas, la sœur estimera peut-être qu'il est préférable de porter une coiffure. Elle suivra alors sa conscience. Une chose est certaine: Si une sœur a l'habitude de porter un chapeau, elle n'a jamais besoin de l'enlever pour pratiquer le vrai culte.

[13] Comment doit-on procéder à la réunion de service et à l'école du ministère théocratique quand aucun frère voué n'est présent? La sœur qui préside ces réunions doit porter une coiffure. Gardez présent à l'esprit que la tâche d'*enseigner* la congrégation incombe seulement aux frères. En conséquence, une sœur évitera de présenter un sujet sous forme de discours, ou d'enseigner la congrégation par une méthode analogue. Si *Notre ministère du Royaume* spécifie qu'un article doit être traité sous forme d'allocution basée, par exemple, sur un article de *La Tour de Garde,* une sœur peut lire l'article en question, ou des extraits, de sa place dans l'auditoire. Le temps imparti déterminera le nombre de paragraphes à lire, et leur choix sera fixé à l'avance et non laissé à la discrétion de la lectrice.

[14] On procédera de la même façon à l'école du ministère pour présenter le dis-

11. A quoi sert la coiffure quand une femme prie ou préside à une réunion de la congrégation?

12. Comment doit-on procéder à l'étude de "La Tour de Garde" quand aucun frère capable n'est présent? La sœur qui conduit l'étude doit-elle se couvrir, et qu'en est-il de celle qui lit les paragraphes?

13. Aux réunions de service, comment les sœurs peuvent-elles présenter les sujets à traiter sous forme de discours?

14, 15. a) Comment les sœurs peuvent-elles présenter le discours d'instruction et les deux premières allocutions de l'école du ministère? b) Comment procéderont-elles pour traiter les révisions orales?

cours d'instruction et les allocutions d'élèves qui d'ordinaire sont attribués aux frères. Des sœurs assises dans l'auditoire liront les morceaux choisis dans les publications, et elles n'auront pas besoin de se couvrir. Ainsi, une congrégation composée entièrement de sœurs profitera du même enseignement que les autres congrégations.

15 Si une sœur est désignée pour conduire une révision sous forme de questions et réponses, méthode profitable puisqu'elle fait participer l'auditoire, elle le fera la tête couverte, car même si elle est assise, elle fait fonction, en quelque sorte, de président.

16 Prenons maintenant le cas d'une sœur qui remplit les fonctions de serviteur à l'école. Comment peut-elle conseiller les élèves sans *enseigner* dans la congrégation? Elle évitera, à coup sûr, de donner l'impression de critiquer ou d'instruire les élèves. Néanmoins, elle peut aider les autres sœurs en leur donnant des suggestions sous forme de citations tirées des publications de la Société. Ainsi, ce seront ces dernières qui donneront l'enseignement et non la sœur. Il lui est également permis de mettre des notes sur les Fiches de conseils et d'aider en particulier les élèves qui viendront solliciter son assistance.

17 Mais que fera cette sœur si un homme commence à fréquenter les réunions et qu'il se voue à Dieu et se fasse inscrire à l'école? En attendant qu'il soit capable d'assumer la charge de serviteur à l'école, la sœur devra continuer à remplir cette fonction pendant quelque temps. Mais elle ne conseillera pas le frère quand il prononcera des discours et, bien entendu, elle ne mettra aucune note sur sa Fiche de conseils. Cependant, pour permettre au frère d'améliorer ses aptitudes comme orateur, il serait recommandable qu'il fasse une allocution d'élève pendant la visite du serviteur de circonscription, lequel pourra lui donner des conseils et mettre des notes sur sa Fiche de conseils. Naturellement, avant la prochaine visite du serviteur, le nouveau frère désirera peut-être recevoir de l'aide supplémentaire, par exemple pour résoudre un certain problème. Dans ce cas, il lui est loisible de s'adresser à la sœur qui fait fonction de serviteur à l'école, qui pourra lui indiquer quelles pages des publications de la Société traitent du point en question. Elle peut même l'aider à comprendre les principes de l'art oratoire qui y sont expliqués, mais elle se gardera de lui donner des conseils directs.

18 Certains se sont demandé si une sœur qui est invitée à interpréter dans une autre langue un discours prononcé par un frère, doit se couvrir. En l'occurrence, les idées développées ne viennent pas de la sœur; elle ne fait que les traduire. De ce point de vue-là, le port d'une coiffure n'est pas de rigueur. Il se peut, toutefois, que la sœur-interprète soit plus à l'aise si elle a la tête couverte. En effet, probablement elle sera très en vue devant une assistance importante; en outre, elle voudra traduire avec expression et accent oratoire les pensées de l'orateur, qui aura peut-être des exhortations ou conseils à donner. Aussi, pour éviter de donner l'impression d'enseigner elle-même les frères, la sœur peut préférer porter une coiffure. Ici, comme dans les autres cas examinés, la sœur suivra la voix de sa conscience.

19 Le but de la présente série d'articles sur les femmes pieuses n'est pas d'examiner toutes les situations possibles où le port d'une coiffure est nécessaire, et de donner une règle s'appliquant à chacune d'elles. Notre objectif ici consiste à énoncer, autant que possible, quelques principes relatifs à l'autorité et à la nécessité de se couvrir, et de montrer par des exemples comment appliquer ces principes au sein de la congrégation du peuple de Dieu,

---

16, 17. Comment une sœur qui remplit les fonctions de serviteur à l'école peut-elle aider a) les sœurs inscrites à l'école? b) un nouveau frère qui se fait inscrire à l'école?

18. Une sœur qui interprète le discours d'un frère doit-elle se couvrir?

19. a) Quel est le but de ces articles sur le port d'une coiffure? b) Comment une sœur saura-t-elle, dans la plupart des situations, si elle doit se couvrir?

pour que "toutes choses se fassent décemment et avec ordre". (I Cor. 14:40, *MN*.) Ainsi, les fidèles femmes-ministres dans la société du monde nouveau sauront comment se comporter dans le service de Jéhovah pour conserver leur bonne conscience et leur beauté théocratique. Si elles gardent présentes à l'esprit les raisons pour lesquelles elles doivent parfois se couvrir et les situations principales qui exigent le port d'une coiffure, elles n'auront pas de difficulté à déterminer comment il faut agir selon les circonstances. — Voir le troisième paragraphe de l'article précédent.

[20] En disant que dans certaines circonstances, le port d'une coiffure *n'est pas nécessaire,* nous ne critiquons nullement les sœurs qui se sentent plus à l'aise en de telles occasions si elles ont la tête couverte. Au contraire, nous respectons leur conscience et leur désir d'éviter de commettre une offense dans ce domaine. Dans certains pays, la coutume veut que les femmes soient presque toujours couvertes quand elles sortent en public ou qu'elles se trouvent en présence d'hommes. Quoi qu'il en soit, là où les Ecritures exigent le port d'une coiffure en signe de soumission au mari ou aux frères de la congrégation chrétienne, ce qui importe c'est que la sœur comprenne pourquoi elle se couvre, même si elle a l'habitude de porter une coiffure à d'autres moments. Dans les pays où les femmes n'ont pas l'habitude de se couvrir la tête, il serait opportun de prévenir une sœur qu'il y aura une possibilité qu'elle doive se couvrir, soit pour faire une prière ou pour présider une réunion en l'absence d'un frère voué. Cela évitera tout embarras.

[21] Nous remercions Jéhovah d'avoir pourvu à tant de femmes fidèles qui participent si largement au témoignage final devant être rendu dans ces derniers jours. Nos sœurs au sein de la société du monde nouveau ont de nombreuses difficultés à surmonter, mais grâce à l'aide de Jéhovah elles arrivent à les résoudre. Beaucoup d'entre elles vivent dans des foyers divisés où elles sont obligées de montrer, à l'égard de leur mari non voué, une soumission relative. Leur foi est constamment mise à l'épreuve, et jour après jour elles doivent surmonter les obstacles qu'on leur suscite pour les empêcher de se réunir avec le peuple de Jéhovah et de prendre part à la prédication publique de la bonne nouvelle. En Russie, en Allemagne de l'Est et dans d'autres pays soumis au communisme ou à un régime dictatorial, il y a des femmes fidèles qui supportent l'incarcération dans des prisons et des camps. Elles sont prêtes à risquer jusqu'à leur vie pour demeurer, avec leurs frères, fidèles au vœu qu'elles ont fait d'accomplir la volonté de Jéhovah.

[22] On peut affirmer sans exagération que dans la plupart des pays, la majorité des visites de maison en maison, des nouvelles visites et des études bibliques effectuées par les témoins de Jéhovah, sont faites par les fidèles femmes-ministres. Ces dernières sont souvent plus nombreuses que les frères dans les congrégations. D'autre part, nombre d'entre elles disposent de plus de temps que les frères pour participer au ministère. Par un sage emploi de leur temps et grâce à la bonté, à la patience, à la compassion et à la compréhension qu'elles témoignent en annonçant le message du Royaume dans les foyers, ces fidèles femmes-ministres font beaucoup pour bien disposer les gens. En conduisant des études bibliques, elles aident de nombreuses personnes à embrasser la vérité et à grandir dans la connaissance exacte. Toutes ces activités prouvent que les sœurs soutiennent loyalement les congrégations locales, qui ont pour mission d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume dans leurs territoires respectifs.

---

20. a) Que peut exiger la conscience de certaines sœurs, et quelle sera notre attitude à cet égard? b) Que ne doit pas oublier la chrétienne vouée qui a l'habitude de porter un chapeau? c) Dans les pays où les femmes n'ont pas l'habitude de se couvrir, que serait-il opportun de faire?

21. Comment la foi des chrétiennes est-elle éprouvée de nos jours, et comment supportent-elles ces épreuves?

22. Qu'accomplissent les femmes-ministres au sein de la société du monde nouveau, et que prouvent-elles ainsi?

[23] Le livre des Proverbes, au chapitre 31, parle des bénédictions qu'une femme courageuse et fidèle peut procurer à sa famille et à d'autres personnes, puis il est dit qu'elle reçoit elle-même des bienfaits. Les versets 28 et 31 *(AC)* déclarent: "Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges. (...) Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres disent sa louange aux portes de la ville." La société du monde nouveau attache une grande valeur à ses fidèles femmes-ministres (I Pierre 3:4, *MN*). Puissent-elles continuer à jouir du bon fruit de leurs œuvres! Puissent-elles continuer à embellir la société du monde nouveau par leur beauté théocratique tandis qu'elles restent à leur place dans l'ordre de choses établi par Jéhovah. En agissant ainsi, elles loueront son nom et obtiendront des bénédictions éternelles.

23. Comment la société du monde nouveau considère-t-elle ses femmes-ministres, que peuvent continuer à faire ces dernières, et qu'en résultera-t-il?

La vérité se répand dans une prison

LORS d'une assemblée de circonscription à Petersbourg, en Virginie, un témoin de Jéhovah relata le fait de prédication suivant: "J'ai reçu un coup de téléphone d'un homme, détenu à la prison de la ville; ce prisonnier avait le vif désir d'entrer en contact avec un témoin de Jéhovah. Après huit mois de service dans un camp de prisonniers, il avait été transféré à la prison pour liquider une autre affaire. Alors qu'il était au camp, il s'était mis à lire les publications religieuses que renfermait la bibliothèque du camp. Il avait remarqué un livre vert, mais ses compagnons lui avaient déconseillé de le lire: "Ne lis pas ces sornettes-là! C'est un truc de Jéhovah!" Cela n'avait fait qu'aviver son désir de voir ce qu'il contenait. Au cours des deux semaines suivantes, il avait lu et relu la première édition de *"Que Dieu soit reconnu pour vrai!"* et examiné les textes bibliques. Convaincu d'avoir trouvé dans ce livre la vérité de Dieu, il avait voué sa vie à Jéhovah.

"Peu de temps après, un autre homme était venu au camp apportant un livre rouge: *C'est ici la vie éternelle!*. Notre détenu l'avait lu. Je l'ai dévoré littéralement, a-t-il déclaré. En partant de ce fondement, il avait écrit plusieurs lettres à la Société Watch Tower et reçu des réponses chaleureuses. Puis, un dimanche, un Témoin lui avait rendu visite et laissé le livre *Paradis* et la *Traduction du monde nouveau*. Rempli d'une heureuse espérance, il avait entamé régulièrement des discussions avec les autres prisonniers; parmi ceux-ci, nombreux furent ceux qui manifestèrent de l'intérêt. Environ dix-sept voulurent bien avoir une étude biblique. Grâce à ses efforts, cinq de ses codétenus du camp en vinrent à comprendre la vérité; ils attendent l'instant où ils pourront participer entièrement à l'œuvre du Royaume.

"A la prison, je conduisais régulièrement avec lui une étude biblique, tous les après-midi. Il n'était là que pour un court séjour, néanmoins il a répandu de nombreuses graines de vérité et obtenu d'excellents résultats. Quatre prisonniers montrent un réel intérêt; sept autres ont demandé qu'un Témoin vienne les visiter pour qu'ils en apprennent davantage. Depuis que cet homme connaît la vérité de Dieu, sa conduite est si bonne qu'elle produit une excellente influence sur ses compagnons, influence dont on perçoit les effets. Là où jadis on tenait des propos obscènes, il y en a beaucoup qui lisent maintenant *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* et cherchent les versets dans la Bible."

La persévérance en dépit de l'opposition

APPORTE la joie

raconté par A. J. Joseph

QUAND Jésus envoya ses disciples en leur donnant l'ordre de prêcher, il les avertit qu'ils devaient s'attendre à de l'opposition. Il leur dit aussi que le saint esprit les aiderait à triompher de cette opposition et qu'ils pourraient être vraiment heureux quand on les persécuterait. — Mat. 5:10–12.

J'ai subi ce genre d'opposition pendant les cinquante années que j'ai passées dans le service de Dieu en Inde. J'ai reçu aussi l'aide du saint esprit de Jéhovah. En outre, j'ai eu de nombreuses occasions de me réjouir, même sous la persécution, à la pensée que j'avais fait, à l'instar des anciens prophètes, la chose qu'il convenait de faire et qui plaisait à Dieu.

APPELE AU MINISTERE

Ce fut en 1905 que je lus pour la première fois des publications de la Société Watch Tower. J'habitais alors avec mes parents dans le Travancore, l'une des provinces de l'Etat de Kerala, dans l'Inde méridionale.

J'avais commencé à soupçonner que certaines des doctrines et coutumes de l'Eglise anglicane, à laquelle mes parents appartenaient, n'étaient pas conformes aux Ecritures. Toutefois, ni mes parents ni aucun de mes amis religieux ne purent répondre à mes questions. Mon père me conseilla d'écrire à un certain homme, chargé de l'administration d'une organisation religieuse dans l'Inde méridionale, pour lui demander s'il avait des livres expliquant la doctrine de la trinité que je mettais en doute. Je suivis son conseil. Que m'envoya cet homme? Le cinquième volume des *Etudes des Ecritures* éditées par notre Société, ouvrage intitulé "La réconciliation de Dieu avec l'homme". Ce livre me fit comprendre la vérité concernant la suprématie de Jéhovah, les relations entre Dieu et Jésus-Christ, et la signification du saint esprit. Je ne tardai pas à me procurer d'autres publications du même genre, y compris le périodique *La Tour de Garde*.

Vers la fin de 1906, je contractai une grave maladie et fus obligé d'aller habiter à Cuddapah, près de Madras. Là, j'eus l'occasion d'étudier intensément et, au fur et à mesure que ma santé se rétablissait, je me mis à propager le message du Royaume au moyen de tracts que j'avais demandés à la Société, à Brooklyn. Je m'assurai un emploi afin de subvenir à mes besoins et passai les quelques années suivantes à rendre témoignage aux "chrétiens" de cette région.

Lecteur assidu de *La Tour de Garde,* j'appris par ce périodique que le président de la Société, C. T. Russell, allait visiter l'Inde en 1912, au cours de son voyage autour du monde. Quand il arriva, j'eus l'occasion de l'entendre. Je demandai à lui parler en particulier. En dépit d'un programme très chargé, il

m'accorda deux heures. Il m'invita à entreprendre l'œuvre de prédication de la bonne nouvelle et d'y consacrer tout mon temps. A l'instar de Jérémie, j'objectai que je n'avais pas assez d'expérience pour m'engager dans une œuvre aussi importante. Il me prévint que Jéhovah m'aiderait, me fortifierait, comme il le fait pour tous ses serviteurs. J'acceptai le privilège.

Je parcourus l'Inde méridionale de long en large, en chemin de fer, m'arrêtant à chaque gare pour distribuer des tracts dans les villages à l'entour. Il me fallut voyager dans un char à bœufs pour me rendre dans d'autres villages éloignés, à l'intérieur du pays. Je parcourus de longues distances sur des routes peu praticables. Dans les régions marécageuses, j'utilisais une embarcation primitive pour atteindre les habitants.

Le champ de la prédication en Inde étant très vaste, je compris la nécessité d'être aidé. Je demandai au président de la Société de m'envoyer quelqu'un d'Amérique ou d'Angleterre afin d'organiser l'œuvre sur une plus grande échelle. Un frère fut détaché de la filiale de Londres et un autre, qui servait à Malacca, reçut une nouvelle attribution et vint nous rejoindre. Cela se passait vers le milieu de 1913.

L'œuvre progressait bien dans le Travancore, surtout dans le centre et le nord de l'Etat. Des discours, autour desquels une bonne publicité était faite, furent prononcés dans presque tous les centres "chrétiens". Nous séjournions dans chacun d'eux pendant une semaine et tenions des réunions chaque soir. On offrait aux assistants l'occasion de poser des questions. Parfois, ces discussions se prolongeaient tard dans la nuit. On ne tarda pas à organiser de petits groupes de personnes en vue de l'étude régulière de la Bible.

Quand la Première Guerre mondiale éclata, les frères anglais furent rappelés chez eux et je dus poursuivre mon activité de mon mieux. J'allai visiter les petits groupes qui avaient accepté la vérité à la suite des conférences publiques et conduisis avec eux des études bibliques. Je fus très encouragé par les nombreux fruits récoltés.

OPPOSITION

Il ne fallut pas longtemps pour que je me heurte à une violente opposition déchaînée par les chefs religieux des diverses dénominations "chrétiennes". Ils incitaient la foule à causer du désordre lorsque je trouvais des personnes qui montraient de l'intérêt. Si Jéhovah ne m'avait pas aidé de son esprit, j'aurais pu mettre fin à mon activité par suite de cette opposition intense.

Un ministre de l'Eglise anglicane me proposa un débat sur la doctrine de l'immortalité de l'âme. Trois cents personnes assistaient à la discussion. Le seul texte biblique qu'il cita suffit à faire échouer lamentablement ses efforts pour prouver que l'homme possède une âme immortelle. Grâce à l'emploi que je fis des Ecritures, l'auditoire fut à même de voir le point de vue correct sur la doctrine. Après le débat, quelques assistants s'approchèrent de moi, exprimant leur désir d'en savoir davantage. Le résultat fut l'organisation d'une nouvelle congrégation dans cette ville de Thottakkad.

Une autre fois, je conduisais une réunion publique dans la ville de Pallam, au sud de Kottayam. Je parlais depuis quinze minutes à peine quand un homme, taillé en hercule, bondit sur moi, me renversa et me traîna à terre pendant que, dans la foule, certains battaient le tambour. Toutefois, cet incident humiliant ne refroidit pas mon zèle. Je ne pouvais que me réjouir d'avoir été jugé digne de subir cette honte pour le nom de Jéhovah. Un passant qui avait observé l'incident vint chez moi le lendemain et m'exprima sa profonde sympathie, m'invitant à conduire des réunions publiques pendant toute une semaine dans sa propriété où il me fournirait une salle pour la circonstance. J'acceptai; trois à quatre cents personnes assistèrent à ces réunions. Bientôt, une autre congrégation fut formée.

Au fur et à mesure que l'œuvre progressait, l'opposition s'intensifiait, surtout de la part des organisations religieuses de la chrétienté. Dans la ville de Pullad, au cours d'un discours, un ministre de l'évangile de l'une de ces sectes m'interrompit. Je lui demandai aimablement de s'asseoir; il refusa. Il incita ses ouailles à déchirer la tente provisoire que nous avions dressée pour la réunion, créant ainsi du tumulte. Mais, le lendemain, de nouveau la tente était dressée et, cette fois, la police nous apportait sa protection. Les réunions se poursuivirent pendant toute la semaine.

Plusieurs autres attaques furent déclenchées à l'instigation du clergé. A Kundara, je louai un local pour tenir des réunions publiques. Quelques frères distribuèrent des feuilles d'invitation annonçant les conférences. Un jour, à l'heure fixée, je commençai à parler; vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'un éminent ecclésiastique de l'une des Eglises se dressa en face de moi et, à son signal, ses ouailles se mirent à frapper sur des boîtes vides en fer blanc et à pousser des cris. Ce ministre, un chef soi-disant "chrétien", poussa plus tard ses ouailles à jeter sur moi de la bouse de vache et de la terre. Un notable hindou, homme influent, qui se trouvait non loin de là, vint pour voir ce qui provoquait tout ce vacarme. Il demanda à l'ecclésiastique si c'était là l'exemple que le Christ avait donné aux chrétiens ou si l'opposition qu'il manifestait n'était pas plutôt l'exemple laissé par les chefs religieux juifs du temps de Jésus. L'ecclésiastique rougit et rebroussa chemin; après quoi je repris le fil de mon discours.

Alors que je me heurtais à cette violente opposition, un puissant encouragement me parvint sous la forme d'une lettre émanant du président de la Société, qui était en ce temps-là J. F. Rutherford; cette lettre contenait le paragraphe suivant: "Vous pouvez vous attendre à une persécution plus grande encore de la part de ceux qui ont l'esprit de l'adversaire, parce que ce dernier se rend compte que son royaume approche de sa fin. Actuellement tous les disciples du grand Roi des rois devraient être encouragés à avancer avec un zèle renouvelé au fur et à mesure que nous verrons son Royaume réduire en pièces l'empire de Satan et que s'approchera le temps de l'instauration de la justice."

En décembre 1921, frère Rutherford m'écrivit, me disant de prendre des dispositions pour que toutes les congrégations tiennent des réunions publiques, le dimanche après-midi, au début de 1922. Chacune d'elles devait avoir pour thème "Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais". Ce grand discours public fut prononcé dans presque tous les villages et les villes de notre territoire. Ce témoignage complet excita d'autant plus le clergé, mais l'œuvre prospéra.

JE PERSEVERE MALGRE LE DRAME

En 1925, un grand malheur s'abattit sur ma famille. Trois de mes enfants moururent d'une crise aiguë de dysenterie; ce fut un grand coup pour ma femme et pour moi mais notre foi solide en la résurrection nous apporta la consolation. Grâce au soutien de Jéhovah, nous supportâmes l'épreuve avec courage et force morale et nous pûmes aller de l'avant dans l'œuvre.

Comme j'étais heureux d'avoir persévéré quand, en juillet 1926, je reçus une lettre du siège de Brooklyn m'apprenant que frère F. E. Skinner était envoyé en Inde pour ouvrir une filiale à Bombay et me demandant de travailler sous la direction de cette filiale. Mon rêve s'était réalisé! C'est depuis cette date en particulier que l'œuvre de prédication en Inde a fait de constants progrès, car le bureau de la filiale offrait des conseils pratiques sur les méthodes à adopter pour organiser les congrégations et rendre témoignage aux habitants. D'année en année, et jusqu'à présent, le rassemblement des personnes, semblables à des brebis, sous la direction du Berger accompli, Jésus-Christ, n'a cessé de se poursuivre de sorte qu'aujourd'hui, il y a, en Inde, deux mille person-

nes groupées en 74 congrégations, toutes unies dans l'adoration de Jéhovah Dieu.

Quand je me reporte à mes cinquante années passées au service de Jéhovah en Inde, comme je suis heureux de me rappeler la bonté que le Dieu tout-puissant m'a témoignée et l'aide qu'il m'a accordée, ce qui m'a permis de persévérer au cours de toutes ces années en dépit d'une violente opposition. Aujourd'hui, bien que ma condition physique soit affaiblie par suite de la vieillesse, je me réjouis dans l'attente des futurs accomplissements des desseins de Jéhovah.

RESPONSABILITÉS DE LA FAMILLE DANS

la préservation de la pureté de l'adoration de Jéhovah

AFIN de préserver la pureté de l'adoration de Jéhovah, la Bible impose à la congrégation chrétienne la responsabilité d'enlever l'homme méchant du milieu d'elle (I Cor. 5:13, *MN*). Ce retranchement, cette exclusion, ou excommunication de l'organisation visible de Dieu, préserve la pureté de l'adoration de Jéhovah, constitue une mesure de protection en faveur de la congrégation tout entière; elle peut également inciter le coupable à se repentir de ses mauvaises œuvres et à se réconcilier avec Dieu. — II Cor. 7:10, *MN*.

Les principes scripturaux en jeu dans l'exclusion, ou excommunication, ont été discutés dans l'édition du 1er novembre 1963, du périodique *La Tour de Garde*. Le but de cette mesure, les conséquences qu'elle entraîne pour les exclus, et l'attitude que les autres membres de la congrégation chrétienne doivent observer, ont été examinés à l'aide de la Parole de Dieu. Les principes sont précis, clairs et facilement compréhensibles, dans le cas où l'exclu n'est apparenté à aucun des autres membres de la congrégation chrétienne. Tous cessent de le fréquenter.

Mais qu'en est-il de ceux que des liens de parenté unissent à l'exclu? Quelle devrait être l'attitude des membres de la congrégation unis à lui par des liens de famille ou du sang? Quand on analyse les responsabilités des membres de la famille dans la préservation de la pureté de l'adoration de Jéhovah, deux cas sont à considérer. Le premier est celui où les parents, ayant une bonne réputation dans la congrégation, *ne vivent pas* sous le même toit que l'exclu, c'est-à-dire, ne font pas partie du cercle de famille immédiat; le second est celui où ces parents *vivent* sous le même toit que l'exclu, où celui-ci est membre du cercle de famille immédiat.

LES PARENTS NE FONT PAS PARTIE DU CERCLE DE FAMILLE IMMEDIAT

L'exclusion d'un parent ne rompt pas les liens naturels du sang. Toutefois, il serait bien de comprendre qu'on ne devrait entretenir avec l'exclu qui vit en dehors du cercle de famille que les seuls rapports indispensables dans les affaires touchant les intérêts de la famille.

Le principe, en jeu ici, est le même que celui dont parlait *La Tour de Garde* du 1er juillet 1963, à la page 670, où l'on faisait observer que les chrétiens, exerçant leur travail profane dans le même établis-

sement que l'exclu, ne s'entretiennent pas avec lui à moins qu'il ne soit nécessaire de le faire dans l'accomplissement du travail, et que la conversation se limite à cela. Dans le cas d'un parent exclu, vivant au même foyer, on s'en tiendra aux rapports absolument indispensables. Pour ce qui est du travail profane, les relations seront restreintes, voire rompues, pour peu que cela soit possible.

Un point important à noter est celui-ci: bien que les liens naturels puissent motiver des rapports occasionnels, les liens spirituels sont tranchés d'une manière complète. Il ne peut y avoir aucune discussion des questions d'adoration avec les parents exclus.

Qu'en est-il si une personne, retranchée de la congrégation de Dieu, fait une visite inattendue à des parents voués? Que fera le chrétien dans ce cas? Si c'est la première fois qu'une telle visite a lieu, le chrétien voué peut, si sa conscience le lui permet, exercer l'hospitalité en cette circonstance particulière. Toutefois, si sa conscience s'y oppose, il n'est pas obligé de le faire. Néanmoins, si le chrétien fait preuve d'hospitalité, il fera clairement comprendre qu'il ne le fait qu'à titre exceptionnel. Si l'on en faisait une habitude, cela équivaudrait à fréquenter toute autre personne exclue; ce serait violer le principe en jeu dans la mesure d'exclusion. Il est nécessaire de faire comprendre au parent exclu que ses visites ne sont plus accueillies avec le même plaisir qu'au temps où il marchait fidèlement avec Jéhovah. — II Jean 9,11.

Il est essentiel que, par leur comportement, les chrétiens voués de la congrégation fassent comprendre au parent exclu que sa conduite est désapprouvée par la famille. Leur attitude à l'égard des justes principes doit rester inflexible. Le coupable doit se rendre compte que sa condition n'est plus du tout la même, que ses parents, chrétiens fidèles, réprouvent absolument sa mauvaise conduite et montrent leur réprobation en n'ayant avec lui que les seuls rapports inévitables.

On peut se rendre compte de l'importance que revêt une telle manière d'agir dans les petites communautés, là où des congrégations peuvent comprendre plusieurs groupes unis par des liens de famille. Si ces liens demeuraient inchangés, comment pourrait-on dire que les frères coopèrent à la mesure d'exclusion, destinée à préserver la pureté de l'organisation visible de Dieu? En fait, ils violeraient le principe en jeu dans cette décision. En outre, loin de faire un bien quelconque à l'exclu, ils lui feraient un tort réel.

On devrait considérer comme une exception la négociation d'affaires indispensables avec les exclus. Les règles scripturales sont les suivantes: Ayez "l'œil sur ceux qui causent des divisions et des occasions d'achoppement, à l'encontre de l'enseignement que vous avez appris, et évitez-les". Cessez "de fréquenter celui qui, appelé frère, est fornicateur, ou avide, ou idolâtre, ou insulteur, ou ivrogne, ou extorqueur, de ne pas même manger avec un tel homme". "Enlevez l'homme méchant du milieu de vous." — Rom. 16: 17; I Cor. 5:11,13, *MN*.

Le principe fondamental, impliqué dans cette question, se trouve dans Matthieu 12:47–50 *(MN)*. Quelqu'un dit à Jésus: "Voici, ta mère et tes frères se tiennent dehors et cherchent à te parler." Jésus répondit: "Qui est ma mère, et qui sont mes frères? (...) Quiconque fait la volonté de mon Père qui est au ciel, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère."

Les principes bibliques n'encouragent pas la fréquentation de l'exclu par les parents qui ne vivent pas sous le même toit. Notre but principal devrait être de préserver la pureté de l'adoration de Jéhovah.

Nous ne devrions pas tenir compte des liens, si étroits fussent-ils, qui nous unissent à ceux que l'organisation de Jéhovah a exclus, mais nous devrions cesser de fréquenter ces derniers.

A L'INTERIEUR DU CERCLE DE FAMILLE

D'autres principes sont en jeu quand une personne exclue vit sous le même toit et fait partie du même cercle de famille que des chrétiens. Voici quelques-uns des principes scripturaux qu'il faut prendre en considération: 1°) I Timothée 5:8 *(MN):* "Si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi"; 2°) Matthieu 22:21 *(MN):* "Rendez donc les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu"; 3°) Matthieu 19:5, 6 *(MN):* "Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair. (...) Donc, ce que Dieu a mis sous le même joug, qu'aucun homme ne le sépare"; 4°) Colossiens 3:18,19 *(MN):* "Femmes, soyez soumises à vos maris (...). Maris, ne cessez d'aimer vos femmes"; 5°) Ephésiens 6:1,2 *(MN):* "Enfants, soyez obéissants envers vos parents en union avec le Seigneur, (...): Honore ton père et ta mère."

Il est donc demandé au chef de famille et père, chrétien, de continuer d'avoir avec les membres de sa maison, exclus, des rapports sur le plan matériel, de leur fournir la nourriture, l'abri et le vêtement. Si l'exclu est un enfant mineur, les parents ne peuvent se dissocier de lui. Il fait encore partie de la maison. Même les lois de César exigent que les parents subviennent à ses besoins; aussi, sont-ils toujours assujettis au commandement de Dieu leur enjoignant de le corriger et de le discipliner. Ils le feront en appliquant les principes bibliques. Ils exigeront que l'enfant assiste à l'étude familiale, écoute, bien que ne participant pas à la discussion avec le groupe. Ils lui recommanderont fortement la lecture de la Bible et des publications expliquant la Parole de Dieu, tels que les périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* et d'autres manuels bibliques. Si le mineur exclu a des questions à poser, il les posera à l'un de ses parents en privé, et ce dernier lui montrera comment trouver les réponses ou bien lui répondra, mais c'est tout. Cette façon de faire et une assistance régulière de l'enfant aux réunions chrétiennes l'aideront à revenir dans la bonne voie afin d'être rétabli (Jacq 5:20). Les parents doivent se rendre compte du caractère sérieux du vœu et du baptême de l'enfant et comprendre que le don de sa personne à Jéhovah le soumet aux mesures de correction de Jéhovah quand les lois divines sont violées.

Pour ce qui concerne les relations entre mari et femme, il faut s'en tenir aux paroles de Jésus rapportées dans Matthieu 19:5, 6 *(MN)*. Nul ne peut séparer un mari et une femme, même si l'un d'eux est exclu. Bien entendu, une exception pourra être faite à cette règle, en cas d'adultère. Le conjoint innocent pourra alors s'en aller, s'il le désire (Mat. 19:9, *MN*). Quand le mari et la femme, accompagnés de leurs enfants, assistent aux réunions de la congrégation, dans la Salle du Royaume, ils resteront ensemble et ne se sépareront pas pour le simple fait que l'un d'eux est exclu. Cela ne crée pas entre eux des relations spirituelles. Ils sont simplement assis ensemble en tant que famille. On ne doit pas rompre ce lien de famille. Toutefois, il serait déplacé de la part du conjoint fidèle de chercher à imposer la compagnie du conjoint exclu à d'autres frères dans la congrégation quand il s'entretient avec eux. Bien que les membres

de la famille restent groupés, celui qui est exclu ne peut fréquenter les autres membres de la congrégation.

Mais ce principe de rester ensemble s'applique-t-il à un homme et une femme si, après qu'ils se sont fiancés, l'un d'eux est exclu? Non, car le mariage n'a pas été consommé. Le chrétien devrait rompre le lien qui l'unit à l'exclu. "Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous." (II Cor. 6:17, *MN*). S'il ne tient pas compte de cet ordre et se marie avec l'exclu, il peut être exclu, lui aussi.

Bien que les liens établis entre les membres de la maison ne soient pas rompus quand l'un d'eux est exclu et que la famille continue de remplir ses devoirs comme d'habitude, il y a quelque chose de brisé: les relations spirituelles entre l'exclu et les autres membres du cercle familial. Comme dans les cas précédemment cités, quand l'un des membres est exclu, il faut cesser de discuter avec lui les questions touchant l'adoration.

Si c'est la femme qui est excommuniée, le mari continuera à conduire l'étude biblique de la famille avec les enfants et, en des circonstances bien choisies, il priera avec ses enfants. La femme peut rester là, écouter la prière et suivre le déroulement de l'étude, en retirant un enseignement précieux, mais elle ne participera pas à la discussion.

Si c'est le mari qui est exclu, la femme et les enfants lui restent soumis, à lui, le chef, dans les questions familiales. L'exclusion ne le prive pas de son autorité. La femme ne devient pas le chef de la maison dans l'exécution des tâches quotidiennes. Mais si le mari veut sincèrement faire ce qui est bien, il prendra les mesures nécessaires pour se réconcilier avec Jéhovah et son organisation visible. Il comprendra qu'il n'est pas qualifié pour diriger les affaires spirituelles de la famille. Toutefois, la femme, à un moment convenable où le mari n'est pas là, s'arrangera pour étudier la Bible avec ses enfants.

Le même principe s'applique à l'heure des repas. Il ne peut y avoir aucune relation spirituelle. Le chef de famille, exclu, n'est pas en position de prier pour sa famille; il ne convient pas non plus qu'il demande à une personne présente de représenter la famille dans la prière, amenant ainsi tous les membres à prier sur son ordre. Quiconque veut prier le fera en privé. Néanmoins, en son absence, les membres de la famille, voués et fidèles, s'uniront dans la prière.

Si le mari excommunié insiste pour faire la prière à l'heure des repas, les membres voués de la maison ne diront pas "Amen" à la fin de la prière ni ne joindront les mains comme certains ont coutume de le faire; ce serait se rapprocher de lui du point de vue spirituel. Ils pourraient incliner la tête et offrir en silence leur prière à Jéhovah. S'il veut absolument exprimer ses idées sur des questions religieuses, on ne peut l'en empêcher dans sa propre maison, mais les membres de la famille, chrétiens et fidèles, ne sont pas obligés de prendre part à la discussion. Ils montrent qu'ils respectent la décision qui a exclu le coupable de l'organisation de Dieu. "Nous devons obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes." — Actes 5:29, *MN*.

Les chrétiens ont la grave responsabilité de préserver la pureté de l'adoration de Jéhovah. Pour cela, chacun d'eux se soumettra aux justes exigences de Jéhovah, même dans le cas où des membres de sa propre famille seraient retranchés de l'organisation visible de Dieu. L'amour pour Dieu passe avant tout. Le chrétien prend les mesures appropriées pour montrer qu'il est d'accord avec les voies de Jéhovah; ainsi, il lui est agréable et préserve la pureté de l'adoration.

L'INFAILLIBLE PAROLE DE DIEU

La Bible est-elle digne de foi? Comment pouvons-nous le savoir?

DANS l'actuelle époque de troubles que traverse l'humanité, comme il est rassurant d'avoir la Parole réconfortante de Dieu! En dépit de la sombre prédiction que l'homme fait entendre au sujet de l'extermination prochaine de la race humaine par les armes nucléaires, Dieu promet de faire "cesser les combats jusqu'au bout de la terre". Conformément à sa Parole, la terre goûtera alors une "abondance de paix, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune". — Ps. 46:9; 72:7, *Da.*

Mais pouvons-nous avoir une foi absolue en la Parole de Dieu et en ses promesses? Dieu fera-t-il réellement cesser les combats et régner une paix durable sur tout le globe? Jésus-Christ, l'homme le plus sage qui ait jamais marché sur la terre, ne vit aucune raison de douter de la véracité de la Parole écrite de Dieu. Il croyait ce qu'elle disait. En fait, et à maintes reprises, il invoqua son autorité, et dans une prière pleine d'appréciation qu'il adressa à son Père, il déclara: "Ta parole est vérité." — Jean 17:17, *MN.*

Longtemps avant le jour de Jésus, d'autres chefs éminents exprimèrent une confiance semblable en la Parole de Dieu. Devenu vieux, Josué, le chef militaire dont Dieu se servit pour faire entrer les Israélites en Terre promise, prononça des paroles mémorables. Peu de temps avant sa mort, à l'âge avancé de 110 ans, il dit: "Voici que je m'en vais aujourd'hui par le chemin de toute la terre; reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme que, de toutes les bonnes paroles que Jéhovah, votre Dieu, a prononcées pour vous, aucune n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est tombée." — Josué 23:14, *AC.*

Josué et ses compagnons israélites furent les témoins oculaires de l'exécution de nombreuses promesses contenues dans la Parole de Dieu. Les choses que Dieu avait annoncées s'accomplirent sous leurs yeux mêmes. Ce fut merveilleux! Aussi étaient-ils bien convaincus de la véracité et de l'infaillibilité de la Parole de Dieu. Aujourd'hui, l'examen des promesses divines qui s'accomplirent au jour de Josué, affermira notre confiance en la Parole de Dieu.

PREMIERE COMPILATION DE L'INFAILLIBLE PAROLE DE DIEU

Au temps où Josué adressa à son peuple son discours d'adieu, la Parole écrite de Dieu comprenait les cinq premiers livres de la Bible, connus sous le nom de Pentateuque. Moïse avait achevé la rédaction de ces livres une quarantaine d'années auparavant, juste avant sa mort. Il puisa une grande partie des matières contenues dans ces ouvrages dans des documents écrits antérieurement à son époque, l'un d'eux étant identifié par lui au "livre des générations [de l'histoire, *NW*] d'Adam". (Gen. 5:1, *Da.*) Pour écrire les trente-six premiers chapitres de la Genèse, Moïse puisa les matières dont il avait besoin dans onze de ces livres ou documents historiques. Pour la dernière partie de son œuvre, il a pu rassembler les renseignements relatifs aux événements qui lui étaient antérieurs en s'informant auprès de son père, Amram, et d'autres Israélites plus âgés. — Gen. 2:4; 6:9; 10:1; 11:10,27; 25:12,19; 36:1,9; 37:2.

L'un de ces premiers documents historiques consultés par Moïse, faisait connaître la malédiction de Dieu sur Canaan,

petit-fils de Noé, malédiction que ce dernier prononça sans aucun doute à cause d'un acte immoral commis par Canaan. Dans Genèse 9: 25, 26, il est rapporté ceci: "Maudit soit Canaan! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères. (...) Béni soit l'Eternel [Jéhovah, *AC*], Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave."

Josué et les Israélites, descendants de Sem par Abraham, connaissaient bien cette malédiction inspirée, prononcée de nombreuses années auparavant. S'accomplirait-elle? En obéissance aux instructions de Dieu, Josué et son peuple traversèrent le Jourdain pour prendre possession du pays habité par les descendants du Canaan maudit. Après que les Israélites eurent détruit les villes de Jéricho et d'Aï, des Cananéens de la ville de Gabaon se mirent en route, pour faire la paix avec les Israélites. Ils dirent à Josué: "Nous sommes vos serviteurs, et maintenant faites alliance avec nous." — Josué 9: 11.

Répondant à leur demande, Josué conclut une alliance avec eux, et dit: "Maintenant vous êtes maudits, et vous ne cesserez point d'être dans la servitude, de couper le bois et de puiser l'eau pour la maison de mon Dieu." Quel remarquable accomplissement de la Parole de Dieu! "Lorsqu'Israël fut assez fort, il assujettit les Cananéens à un tribut [à un travail obligatoire]." Pendant des centaines d'années, les Cananéens servirent les Israélites, témoignant ainsi de la véracité de la Parole de Dieu. — Josué 9: 23; Juges 1: 28; I Rois 9: 20, 21.

PROMESSES A ABRAHAM

Mais vous vous demandez peut-être pourquoi Jéhovah avait ordonné aux Israélites de prendre possession du pays des Cananéens, adorateurs de démons? Il le fit en vertu de la promesse faite 400 ans plus tôt au fidèle Abraham. Après que, sur l'ordre de Dieu, Abraham eut quitté sa maison d'Ur, en Chaldée, pour se rendre dans le pays de Canaan, Jéhovah lui dit: "Lève les yeux et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée." — Gen. 13: 14–16.

Quelle étonnante promesse à faire à un homme sans enfant! Et même, quand Abraham eut atteint l'âge de quatre-vingt cinq ans, et sa femme bien-aimée celui de soixante-quinze ans, ils n'avaient toujours pas d'enfant. A ce moment-là, il fut décidé qu'Abraham prendrait Agar, la servante de Sara, afin d'avoir par elle un héritier. Le moment venu, Ismaël naquit mais, quand il eut treize ans, Dieu dit à Abraham que ce fils ne serait pas l'héritier à qui le pays serait donné. Jéhovah dit: "[Ismaël] engendrera douze chefs, et je le ferai devenir une grande nation. Mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac, que Sara t'enfantera en cette saison, l'année qui vient." — Gen. 17: 20, 21, *Da*.

Bien que Josué et les Israélites n'eussent pas été témoins de la naissance d'Isaac, pour eux cet événement était certainement une preuve de l'infaillibilité de la Parole de Dieu. Mais qu'en est-il de la promesse annonçant qu'Ismaël engendrerait douze chefs? Le récit inspiré déclare: "Voici les noms des fils d'Ismaël, par leurs noms, selon leurs générations: Nebajoth, premier-né d'Ismaël, Kédar, Adbeel, Mibsam, Mischma, Duma, Massa, Hadad, Théma, Jethur, Naphisch et Kedma." Ismaël eut donc bien douze fils, conformément à la promesse divine! — Gen. 25: 13–15.

Josué eut de première main la preuve que la Parole de Dieu ne peut manquer de se réaliser, car les peuples qui portaient les noms des fils d'Ismaël existaient de son temps. Par exemple, dans le livre de Job, écrit sans doute par Moïse à l'époque de Josué, il est parlé des "caravanes de *Théma*" et le prophète Esaïe écrivit sur le "pays de Théma". A maintes reprises dans la Bible, il est fait mention de *Kédar* et, une fois, les Israélites firent la guerre à "*Jethur* et à *Naphisch*".

Ismaël devint vraiment "une grande nation", comme Jéhovah l'avait prédit. — Job 6:19; Es. 21:14,16,17; Jér. 49:28; I Chron. 5:19.

PROPHETIES D'ISAAC ET DE JACOB

Isaac, le fils d'Abraham, eut deux fils jumeaux, Jacob et Esaü. Dans une prophétie concernant son fils Esaü, Isaac déclara sous inspiration divine: "Voici! Ta demeure sera privée de la graisse de la terre et de la rosée du ciel, d'en haut. Tu vivras de ton épée, et tu seras asservi à ton frère; mais en errant librement çà et là, tu briseras son joug de dessus ton cou." — Gen. 27:39,40.

Josué et les Israélites furent les témoins oculaires de la véracité de cette parole de Dieu. Ils purent voir qu'"Esaü s'établit dans la montagne de Séir. Esaü, c'est Edom". Il s'établit loin des sols fertiles. Au moment voulu, le reste de cette prophétie s'accomplit également. Une ancienne route commerciale, entre la Palestine et l'Arabie, traversait le territoire des Edomites et ces derniers assuraient leur subsistance en dépouillant et pillant les caravanes. Ils vivaient de leur épée. — Gen. 36:8.

Plus tard, la prédiction selon laquelle les Edomites serviraient leurs frères Israélites se réalisa car "tout Edom fut assujetti à David". Toutefois, en harmonie avec la dernière partie de la prophétie, aux jours du roi Joram de Juda, "Edom se révolta contre l'autorité de Juda". Vraiment, aucune des paroles que Dieu avait prononcées n'était restée sans effet! — II Sam. 8:14; II Rois 8:20,22.

Sous la direction de l'esprit de Dieu, Jacob, fils d'Isaac, bénit ses douze fils et ses petits-fils, Ephraïm et Manassé. A ce moment-là, Jacob et sa grande famille résidaient en Egypte où ils étaient descendus, et c'est dans ce pays que, sur son lit de mort, le patriarche prononça la bénédiction prophétique suivante: "Le sceptre [symbole de la royauté] ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds." Et, conformément à sa parole, quand la royauté fut établie dans la lignée de Juda par le couronnement de David, elle ne se détourna pas de cette tribu royale. — Gen. 49:8–10.

Bien que Josué n'eût pas vécu assez longtemps pour voir l'accomplissement de cette prophétie, il vit la prédiction concernant Manassé et Ephraïm se réaliser sous ses propres yeux. Jacob avait annoncé qu'Ephraïm "sera plus grand que lui [Manassé], et sa postérité deviendra une multitude de nations". Quand les Israélites quittèrent l'Egypte, environ deux ans plus tard, le dénombrement révéla que la tribu d'Ephraïm surpassait de quelques milliers celle de Manassé et, vers la fin de la marche dans le désert, Moïse parla des "myriades d'Ephraïm", mais seulement des "milliers de Manassé". — Gen. 48:19; Nomb. 1:33–35; Deut. 33:17.

DE L'EGYPTE A LA TERRE PROMISE

Josué et ses compagnons israélites virent de nombreux autres accomplissements de la Parole de Dieu sur le chemin qui les conduisait d'Egypte en Terre promise. Jéhovah avait dit à Abraham: "Tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux", mais "ils sortiront ensuite avec de grandes richesses". Plus tard, bien que les Israélites fussent encore captifs dans ce "pays qui ne sera point à eux", Jéhovah dit à Moïse: "Je suis descendu pour [les] délivrer de la main des Egyptiens, et pour [les] faire monter de ce pays. (...) Je ferai même trouver grâce à ce peuple aux yeux des Egyptiens, et quand vous partirez, vous ne partirez point à vide." — Gen. 15:13,14; Ex. 3:8,21,22.

Comme il fut exaltant de suivre le déroulement des événements! Quand Pharaon refusa de laisser partir Israël, Jéhovah envoya Moïse, son messager, pour l'avertir qu'Il changerait les eaux du Nil en sang. Conformément à sa Parole, les eaux du fleuve devinrent comme du sang; les poissons périrent et l'eau du fleuve devint imbuvable. A plusieurs reprises, Dieu avertit Pharaon des plaies qui allaient

frapper son pays et, chaque fois, comme Pharaon s'entêtait, Jéhovah faisait venir la plaie en harmonie avec sa parole. Pas une seule fois celle-ci ne manqua de s'accomplir! — Exode, chapitres 7 à 12.

Après la dixième plaie, qui frappa de mort chaque premier-né d'Egypte, Pharaon pressa les Israélites de partir. Est-ce qu'ils sortiraient "avec de grandes richesses", comme Dieu l'avait prédit des centaines d'années auparavant? "Jéhovah avait fait trouver au peuple faveur aux yeux des Egyptiens, qui accueillirent leur demande. Et ils emportèrent les dépouilles des Egyptiens." Comme le jeune Josué a dû être frappé de voir ces accomplissements successifs de la Parole de Jéhovah! — Ex. 12:35,36, *AC*.

Dans le désert, la Parole de Jéhovah continua de se révéler digne de foi. Un mois après la sortie des Israélites hors d'Egypte, Dieu fit la promesse suivante: "Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire." Et Dieu pourvut effectivement à ce 'pain (...) des cieux'. "Les enfants d'Israël regardèrent et ils se dirent l'un à l'autre: Qu'est-ce que cela?" C'était le pain que Jéhovah avait promis et auquel les Israélites donnèrent le nom de "manne". — Ex. 16:2–36.

Quelque temps après, les Israélites murmurèrent parce que cette manne constituait leur seule nourriture. Ils voulaient de la viande. Jéhovah leur fit la promesse suivante: "Sanctifiez-vous pour demain, et vous mangerez de la viande." Bien qu'il parût impossible de ravitailler une si grande foule dans le désert, Jéhovah tint parole. Il fit souffler de la mer un vent, qui "amena des cailles, et les répandit sur le camp". Le nombre des oiseaux était prodigieux! — Nomb. 11:4–33.

Les Israélites approchèrent enfin des frontières de la Terre promise. A cause de leur désobéissance, ils avaient erré quarante ans dans le désert. Maintenant, Dieu allait-il leur donner le pays, en réalisation de la promesse faite à Abraham? Bien que les Cananéens fussent des ennemis puissants, Jéhovah encouragea son peuple en ces termes: "Vous prendrez possession du pays, et vous vous y établirez; car je vous ai donné le pays, pour qu'il soit votre propriété." Pour Josué, quoi de plus rassurant que cette sûre promesse de Dieu! — Nomb. 33:50–53.

Des années plus tard, une fois achevée la conquête du pays de Canaan, Josué, devenu vieux, rappela au peuple cette promesse divine: "Vous posséderez [vous avez pris possession de, *NW*] leur pays, *comme Jéhovah, votre Dieu, vous l'a dit.*" Voilà ce que Josué voulait graver dans l'esprit des Israélites: Ayez foi en la Parole de Jéhovah, car elle se réalise toujours! "Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme, dit-il, que, de toutes les bonnes paroles que Jéhovah, votre Dieu, a prononcées pour vous, aucune n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est tombée." — Josué 23:1–14, *AC*.

Doutez-vous de la Parole de Dieu? Pouvez-vous signaler l'une quelconque des promesses divines qui, arrivée au temps de son accomplissement, ne se soit pas réalisée au temps fixé par Dieu? Cela vous est absolument impossible, car *"toutes se sont accomplies"*. Vous avez donc toute raison de mettre votre confiance en l'infaillible Parole de Dieu. Croyez-y. Conformez-vous à ses principes justes et jouissez de la vie éternelle dans le nouveau système de choses de Dieu dont rien ne viendra troubler la paix.

• Matthieu 24:19 s'applique-t-il à des personnes se trouvant à l'intérieur de la congrégation ou à des gens du dehors? — E. N., Etats-Unis.

Les femmes enceintes et celles qui ont des nouveau-nés ont des tribulations à cause des temps difficiles annoncés par le Christ dans Matthieu 24:19 *(MN)*: "Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là!" Conformément à ces paroles, il arriva de grands malheurs aux femmes enceintes et à celles qui avaient des enfants à la mamelle quand les armées romaines s'abattirent sur Jérusalem et infligèrent aux Juifs une défaite écrasante en 70 de notre ère. La souffrance et la mort frappèrent des milliers d'habitants. La famine s'en mêla et, à elle seule, fut épouvantable. A propos des traitements infligés par les Juifs séditieux à leurs compatriotes, l'historien Josèphe écrivit:

"On frappait les vieillards qui ne voulaient pas rendre [les morceaux]; on prenait à la gorge les femmes qui cachaient ce qu'elles avaient dans les mains; et sans avoir compassion des enfants même qui tétaient encore, on les jetait contre terre après les avoir arrachés de la mamelle de leurs mères." — *Guerre des Juifs contre les Romains,* livre V, chapitre 27, § 1.

Représentez-vous les mères, obligées de rester là, de voir la brutalité avec laquelle on traitait leurs enfants, même les tout-petits. Songez aussi à l'horreur qui les saisissait à la vue de leurs enfants massacrés sous leurs yeux car cela aussi se produisait! En raison de sa nature émotive, il est très naturel que la femme s'intéresse vivement à ceux qu'elle aime, à ceux de sa famille. Comme son inquiétude augmente quand, par suite de cruelles circonstances, le bien-être et la vie de ses enfants sont menacés! Aussi ne minimisons pas la souffrance des femmes en ces temps-là. Pour celles qui étaient enceintes, la situation était naturellement plus douloureuse. Dans un temps de calamité, les instincts protecteurs maternels s'affirment d'autant plus. Songez donc un instant à l'indicible souffrance, au sentiment de totale impuissance qu'ont dû éprouver les femmes de Jérusalem, au Ier siècle, quand, victimes elles-mêmes des cruautés, elles durent assister aux souffrances de leurs enfants! Ce fut vraiment un temps de malheurs pour les femmes enceintes et celles qui allaitaient!

Les créatures humaines sont à même de comprendre l'amour d'une mère. Par exemple, Paul trouva approprié d'expliquer sa douceur envers les chrétiens de Thessalonique de la façon suivante: "Au contraire, nous sommes devenus doux au milieu de vous, comme lorsqu'une mère entoure de soins les enfants qu'elle nourrit." (I Thes. 2:7, *MN*). Il nous est également possible de comprendre la vive inquiétude qui saisit une femme enceinte ou une femme qui allaite à la pensée de ce qui pourrait arriver à son enfant en un temps critique. C'est pourquoi, dans Matthieu 24:19, Jésus exprima en termes humains et compréhensibles l'effet que les événements qui devaient survenir produiraient sur les gens. La situation serait très difficile. Des temps extrêmement durs étaient devant eux.

Les paroles du Christ à propos des malheurs qui frapperaient les femmes enceintes et celles qui allaiteraient s'appliquent à notre époque. L'accomplissement principal de cette prophétie a lieu dans ces derniers jours. Et la déclaration de Jésus s'applique surtout aux personnes se trouvant à l'extérieur de la congrégation chrétienne. Les jours qui attendent ce vieux monde au fur et à mesure qu'il s'approchera d'Harmaguédon seront des jours de malheur et de tribulation. Ces jours ne seront faciles pour personne.

Toutefois, veuillez bien noter que, dans Matthieu 24:19, Jésus ne discutait pas la question de savoir s'il convenait aux couples chrétiens d'avoir des enfants pendant ces derniers jours. Aujourd'hui, les chrétiens ne sont pas plus assujettis à l'ordre d'avoir des enfants qu'à celui de ne pas en avoir. C'est à eux qu'il appartient de déterminer ce qu'ils doivent faire sous ce rapport. C'est leur affaire. — Gal. 6:5.

Tout le monde doit donc s'attendre à des difficultés au fur et à mesure que ce monde approchera de sa fin. Evidemment, cela concerne aussi les femmes enceintes et celles qui allaitent. Si les femmes enceintes et celles qui ont de petits enfants permettent à cette situation pénible de les empêcher de s'enfuir

de ce monde et de se vouer à Dieu par le Christ, elles ne jouiront pas de la protection divine. Toutefois, les mères qui profitent du temps qui reste pour fuir vers la "montagne" de la sécurité, seront protégées. Elles auront des tribulations, bien sûr, mais la protection de Jéhovah s'étendra sur elles et sur leurs enfants, nés et à naître. — Ps. 91:7, 8, 14–16.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3:18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en août le livre *"Que Dieu soit reconnu pour vrai"* ou *C'est ici la vie éternelle* et trois brochures quelconques (contr. vol. pour la Suisse 3 francs). Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR SEPTEMBRE

Montrez à autrui l'utilité des Ecritures. — II Tim. 3:16, MN.

1 Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile. — II Tim. 3:16, MN. wF 15/2/64 14

2 Adorez donc Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les sources d'eaux. — Rév. 14:7, MN. wF 15/1/64 27

3 O Timothée, garde ce qui est mis en dépôt chez toi, détourne-toi des (...) contradictions de ce qui est faussement appelé "connaissance".— I Tim. 6:20, MN. wF 15/3/64 5, 6b

4 Noé construisit un autel à Jéhovah, et (...) il offrit des holocaustes sur l'autel. Jéhovah sentit une odeur agréable. — Gen. 8:20, 21, AC. wF 1/3/64 11

5 Toutes les choses qui ont été écrites dans le passé le furent pour notre instruction, afin que par notre endurance et par la consolation des Ecritures nous ayons l'espérance. — Rom. 15:4, MN. wF 15/2/64 2a

6 L'intelligence, c'est la science du Saint. — Prov. 9:10, AC. wF 15/1/64 30–32

7 Jéhovah deviendra roi sur toute la terre. — Zach. 14:9, AC. wF 1/1/64 41

8 Sanctifie-les au moyen de la vérité; ta parole est vérité. — Jean 17:17, MN. wF 15/3/64 11, 12b

9 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit. — Rév. 2:7, MN. wF 1/8/63 11a

10 Toute Ecriture est (...) utile pour enseigner. — II Tim. 3:16, MN. wF 15/2/64 3, 4a

11 Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas foi? — Rom. 10:14, MN. wF 1/4/63 6a

12 Réjouissez-vous dans l'espérance qui est devant vous. Endurez dans la tribulation. Persévérez dans la prière. (...) Ne cessez de bénir ceux qui persécutent; bénissez et ne maudissez pas. Ne rendez à personne le mal pour le mal. — Rom. 12:12, 14, 17, MN. wF 15/5/63 15a

13 Fournissant en retour tout effort ardent, ajoutez à votre foi la vertu, à votre vertu la connaissance. — II Pierre 1:5, MN. wF 1/6/63 14, 15a

14 Si quelqu'un adore la bête sauvage et son image, (...) il boira, lui aussi, du vin de la colère de Dieu. — Rév. 14:9, 10, MN. wF 15/1/64 41, 42

15 Ses qualités invisibles se voient clairement depuis la création du monde, parce qu'on les perçoit par les choses qui ont été faites. — Rom. 1:20, MN. wF 15/3/64 7, 8b

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de "La Tour de Garde" désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un "a", le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un "b" signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

30 août: Quand la femme doit-elle se couvrir? Page 456.

6 septembre: La coiffure et les activités de la congrégation. Page 461.